ORS GRAND EST
OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ

HEALTH BEHAVIOUR IN SCHOOL-AGED CHILDREN (HBSC) ALSACE 2014

COMPARAISONS INTERNATIONALES

CONTEXTE

Rappels sur l'enquête HBSC

Health Behaviour in School-aged Children (***HBSC***) est une enquête menée au **niveau mondial** sur **la santé globale des élèves**. Cette enquête est soutenue par l'Organisation Mondiale de la Santé (**OMS**) et a été pour la première fois réalisée en 1982 en Angleterre, Finlande et Norvège. Elle est renouvelée depuis tous les 4 ans. Depuis 1996 elle est menée en France et lors de l'enquête en 2014, 44 pays ou régions ont participé à cette étude.

HBSC a pour objectif de constituer un système d'information permettant d'établir un bilan global de **la santé perçue des élèves**, de **leurs comportements de santé**, de **leur vécu et modes de vie au travers de leurs déclarations**, d'en observer l'évolution et d'en rechercher les déterminants.

Une première extension alsacienne de l'HBSC a été réalisée en 2007 pour disposer d'un échantillon exploitable à l'échelon régional. En 2012, le recueil régional a été renouvelé, enrichi, pour les élèves de 4ème-3ème, de deux extensions urbaines, une sur la Communauté Urbaine de Strasbourg (CUS, depuis le 1er janvier 2015 Eurométropole) et l'autre sur la Ville de Mulhouse. L'étude régionale alsacienne a été reconduite en 2014, selon le même calendrier que l'enquête nationale, ce qui permet de comparer la situation alsacienne aux situations internationale et nationale.

MÉTHODE

Recueil de données

L'enquête HBSC est une enquête par auto-questionnaire standardisé. L'anonymat des élèves est strictement garanti et la possibilité de ne pas participer à l'enquête est offerte tant aux parents qu'aux élèves. Ces derniers sont invités à remplir le questionnaire en classe sous la surveillance d'un enquêteur formé chargé de maintenir un environnement permettant la confidentialité et la qualité des réponses apportées.

Un des objectifs de l'enquête 2014 étant de pouvoir comparer la situation régionale à la situation française et internationale, le questionnaire régional reprend pour une large part le questionnaire utilisé pour l'enquête nationale. Il aborde les éléments suivants : santé perçue, hygiène de vie, vécu scolaire, vie affective, contexte socioéconomique. Des modules complémentaires choisis parmi les modules optionnels prévus dans le cadre de l'enquête HBSC ont été associés à ce questionnaire, permettant d'approfondir certaines thématiques concernant la sédentarité et l'activité physique, les trajets « actifs » domicile-école, et l'utilisation de substances psychoactives (questions posées à partir de la classe de 4e).

Structure de l'échantillon

Au cours des mois de mars à juin 2014, **2 880 collégiens scolarisés dans 136 classes de collèges** publics et privés sous contrat de l'Académie de Strasbourg ont participé à l'enquête[1]. Ces classes ont été tirées au sort pour que l'échantillon d'élèves soit représentatif des collégiens de l'Académie. Les élèves de ces classes sont âgés de 10 à 16 ans.

Comparaisons internationales des élèves de 13 ans

L'un des principaux intérêts de la régionalisation de l'étude HBSC est qu'elle permet non seulement d'analyser au fil des éditions l'évolution de la situation régionale et de comparer cette situation à celle de l'ensemble de la France, mais également à celle de l'ensemble des pays participants.
La multiplication des points de comparaison permet d'appréhender avec plus de justesse la situation alsacienne. Elles peuvent amener selon le cas à la relativiser ou au contraire à mettre en exergue des points particulièrement positifs ou négatifs de la région.

Pour des questions de lisibilité, dans la suite de ce document les indicateurs alsaciens n'ont été comparés qu'à :

- ceux des **pays et régions de l'Union européenne (UE)** : Allemagne, Autriche, Belgique (flamande), Belgique (wallonne), Bulgarie, Croatie, Danemark, Espagne, Estonie, Finlande, France, Royaume-Uni (Angleterre), Royaume-Uni (Écosse), Royaume-Uni (Pays de Galles), Grèce, Hongrie, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République tchèque, Roumanie, Slovaquie, Slovénie et Suède[2],
- ceux de **pays proches de l'UE** : Suisse, Islande et Norvège,
- la **moyenne des pays participants à l'HBSC** (moyenne des 42 pays et régions ayant participé en 2014 à l'enquête HBSC et transmis leurs données à temps pour le rapport international[3]).

Ne sont donc pas présentés dans ce document les résultats des autres pays participants à l'HBSC en 2014, à savoir l'Albanie, l'Arménie, le Canada, le Groenland, Israël, la Moldavie, la Russie et l'Ukraine. Les résultats 2014 pour les États-Unis d'Amérique ne sont pas disponibles et de fait n'ont pas pu être traités.

Qui plus est, pour des raisons méthodologiques, le choix a été fait d'analyser la situation des **élèves âgés de 13 ans** (soit 1 398 questionnaires analysés pour l'Alsace, dont 691 filles et 707 garçons). En effet, il n'est pas possible de strictement comparer la situation des élèves alsaciens de 11 et 15 ans à celles des élèves du même âge vivant dans l'ensemble de la France ou dans d'autres pays, dans la mesure où l'HBSC Alsace n'a couvert ni les classes de CM2 ni celles de Seconde.
Ainsi, les élèves alsaciens de 15 ans, enquêtés en 2014 sont en moyenne âgés de 15,1 ans, alors que la moyenne d'âge des autres pays participants est de 15,5 ans. À titre de comparaison, en 2012, l'enquête HBSC Alsace couvrait les classes de CM2 aux classes de Seconde. Lors de cette édition, les jeunes de 11 ans étaient principalement scolarisés en collège, mais également 39 % en classe de CM2. De même, 17 % des jeunes de 15 ans étaient scolarisés en classe de Seconde.

Les indicateurs alsaciens ont été calculés par l'ORS Grand Est.
Les données internationales sont elles extraites des bases d'indicateurs disponibles sur le site de l'OMS Europe : https://gateway.euro.who.int/en/datasets/hbsc/
Dans la mesure où il s'agit de bases d'indicateurs précalculés par pays et régions et non d'une base de données complète avec les données individuelles des élèves répondants, il n'a pas été possible de réaliser des tests statistiques, afin de vérifier dans quelle mesure les résultats alsaciens diffèrent de façon significative de la moyenne nationale et des moyennes des pays et régions ayant participé en 2014 à l'enquête HBSC.

[1] L'exploitation porte sur 2 875 questionnaires, pour lesquels le sexe de l'élève a été renseigné. Pour l'ensemble de la méthode, se reporter au Fascicule 1 : Anselm M., Polesi H., Imbert F., Schauder N., « *Health Behaviour in School-aged Children* (HBSC) Alsace 2014 : I. Méthodologie et environnement familial », ORS Alsace, décembre 2015, 8 p.

[2] Les données ne sont disponibles ni pour Chypre, ni pour la Slovaquie.

[3] Inchley J et al. eds. Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. *Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey*. Copenhagen, WHO Regional Office for Europe, 2016 (Health Policy for Children and Adolescents, No. 7), 277 p.

ALIMENTATION

■ En Alsace, peu de prise quotidienne de petit-déjeuner, peu de consommation de fruits et une forte consommation de boissons sucrées

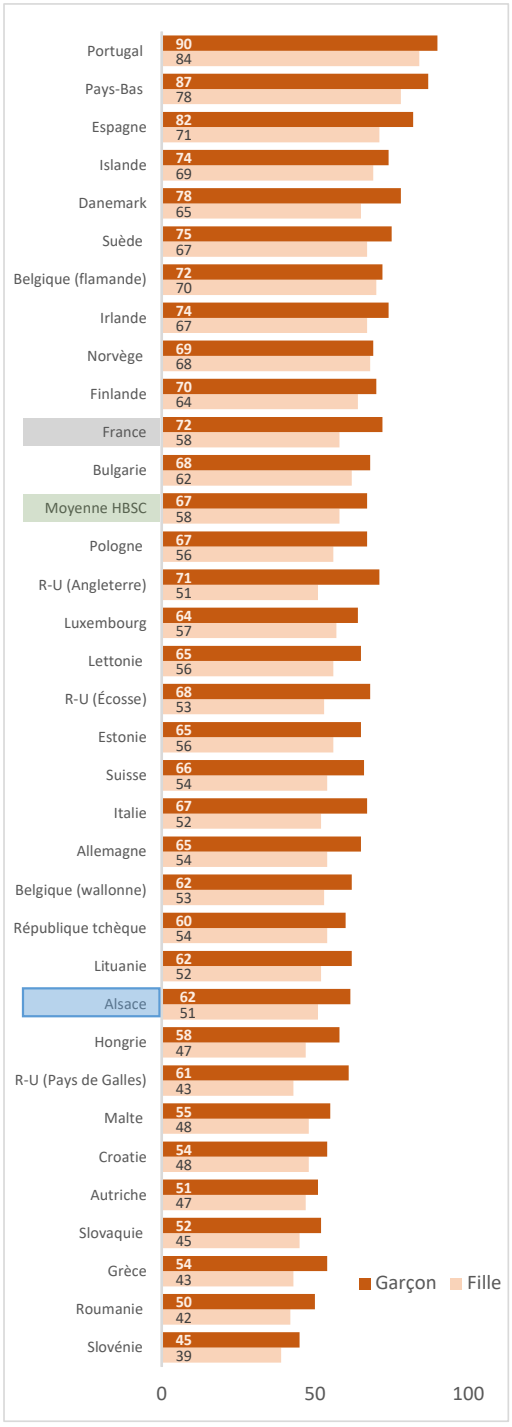
Concernant les indicateurs d'alimentation, l'Alsace se caractérise négativement sur trois points :

- **la prise quotidienne de petit-déjeuner** (les jours d'école) qui est assez faible (l'Alsace se situe au 25ème rang des 34 pays et régions considérés). C'est un point à considérer, dans la mesure où le petit déjeuner constitue un repas essentiel pour les enfants et où les résultats de l'étude HBSC internationale montrent que le taux de surpoids et d'obésité est corrélé avec l'absence de petit déjeuner. L'étude sur la santé des enfants scolarisés en 6ème en Alsace[4] confirme ce résultat. Cette situation défavorable de l'Alsace doit cependant être nuancée, dans la mesure où l'écart à la moyenne européenne, s'il existe, n'est pas particulièrement marqué. Ainsi 56 % des élèves de 13 ans déclarent en Alsace ne pas prendre de petit déjeuner, contre 63 % en moyenne HBSC et 65 % dans l'ensemble de la France,

- La **consommation quotidienne de fruits**. En Alsace, seuls 31 % des élèves de 13 ans affirment consommer au moins un fruit par jour, ce qui est sensiblement inférieur à la moyenne HBSC (37 %) et légèrement inférieur à la moyenne nationale (34 %). L'Alsace se situe de ce point de vue au 29ème rang des 34 régions et pays étudiés. Il est intéressant de souligner que pour ce qui concerne la consommation de légumes, l'Alsace occupe au contraire une place plutôt favorable, avec un taux de consommateurs quotidiens qui se situe légèrement au-dessous de la moyenne HBSC (39 % vs 35 %).

- La **consommation quotidienne de boissons sucrées**. Plus d'un élève alsacien de 13 ans sur quatre (27 %) indique boire quotidiennement des boissons sucrées contre moins d'un sur cinq (19 %) en moyenne des pays et régions participant à l'HBSC. Notons que ceci ne s'observe pas en ce qui concerne la consommation de sucreries, pratique pour laquelle l'Alsace, comme l'ensemble de la France, occupe une place médiane.

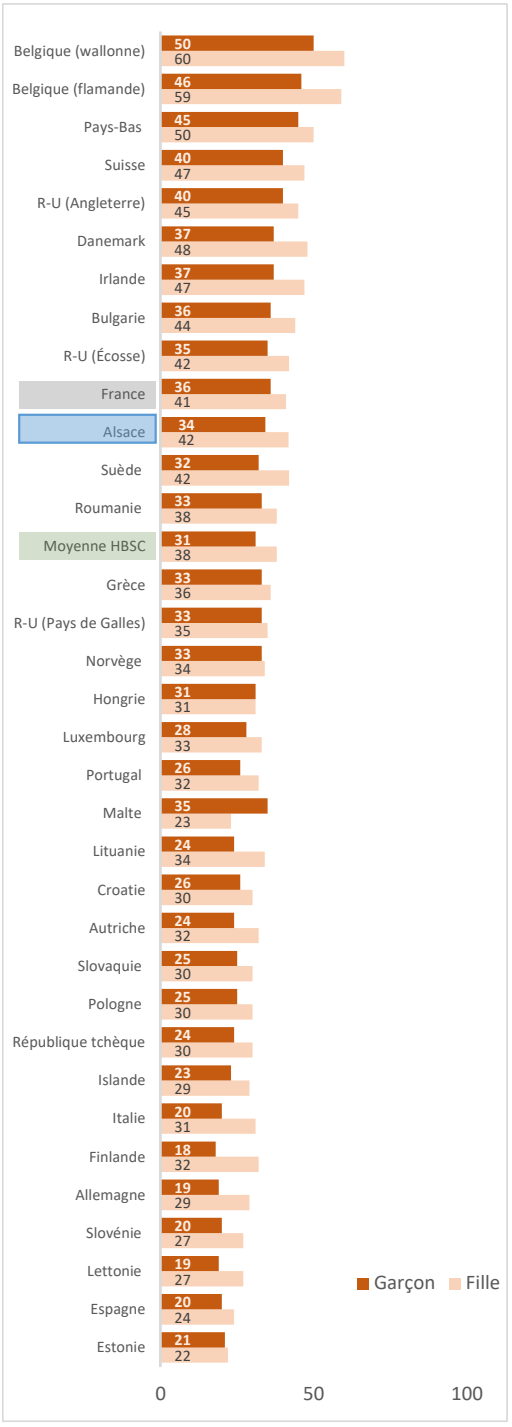
Figure 1 : Prise quotidienne de petit-déjeuner les jours de semaine (lundi au vendredi) à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves à quelle fréquence ils prennent un petit déjeuner, défini comme plus d'un verre de lait ou de jus de fruits, les jours d'école (jours de semaine) et le weekend. Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré prendre un petit déjeuner tous les jours de la semaine.

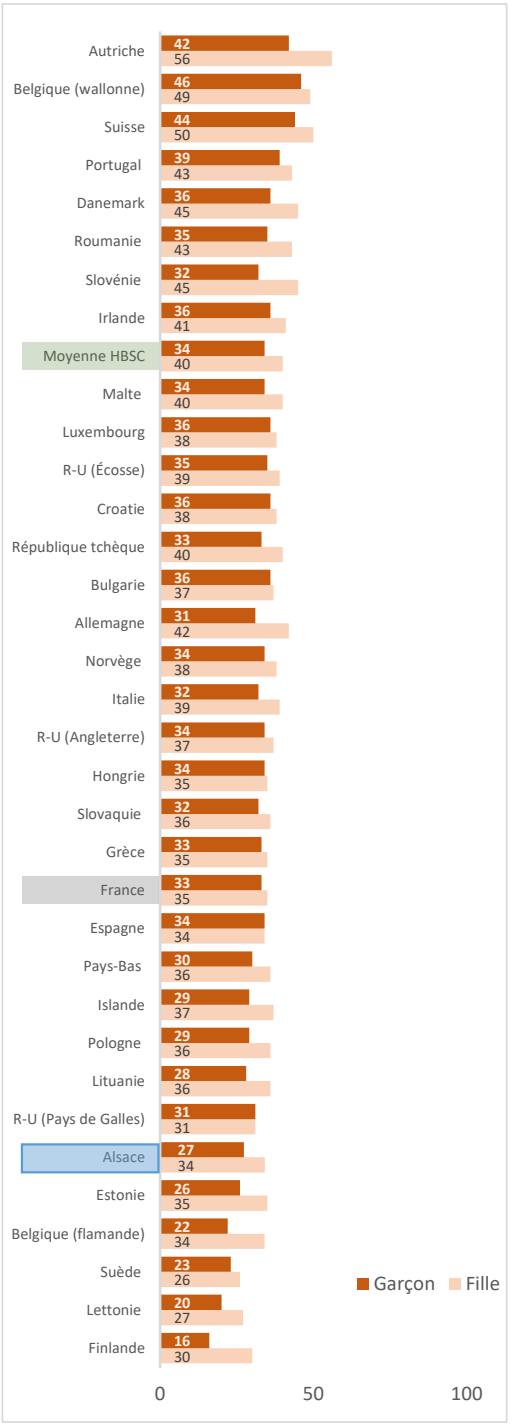
[4] La santé des enfants scolarisés en classes de 6ème dans les établissements publics d'Alsace - Analyse des données recueillies par les infirmiers de l'Éducation nationale du Rectorat de l'Académie de Strasbourg durant les années scolaires 2014-2015 et 2015-2016. ORS Alsace, Mars 2018, 90 p.

Figure 2 : Consommation quotidienne de légumes à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves à quelle fréquence ils mangent des légumes. Les options de réponse allaient de jamais à plus d'une fois par jour.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré manger des légumes au moins tous les jours ou plus d'une fois par jour.

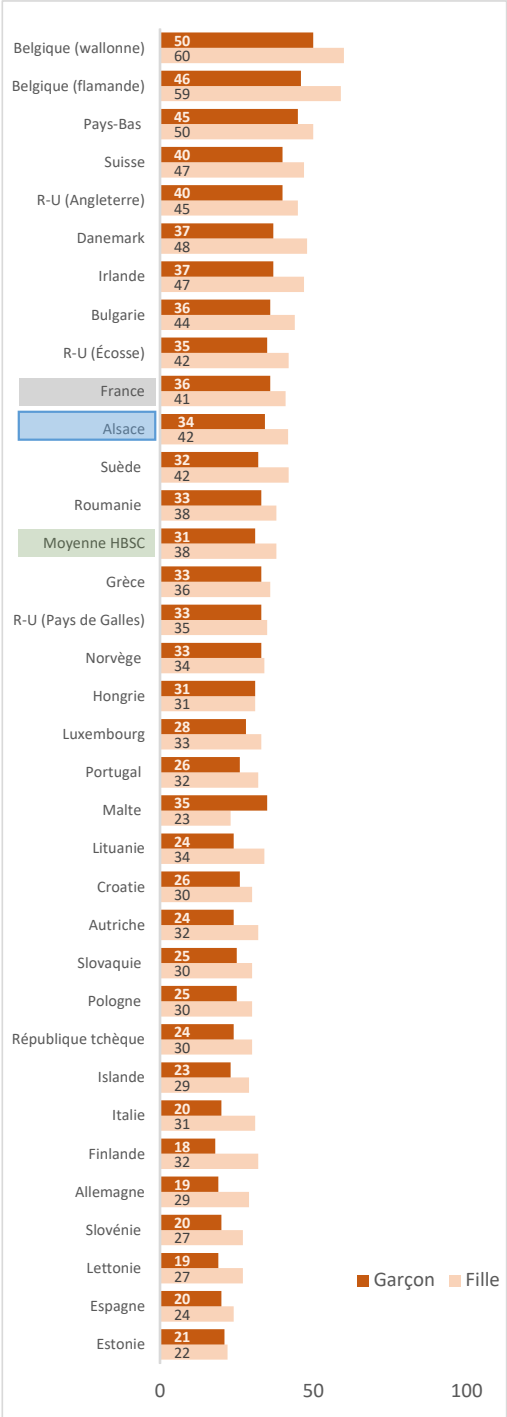
Figure 3 : Consommation quotidienne de fruits à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves à quelle fréquence ils mangent des fruits. Les options de réponse allaient de jamais à plus d'une fois par jour, tous les jours.
Sont présentées ici les proportions ayant déclaré manger des fruits au moins une fois par jour.

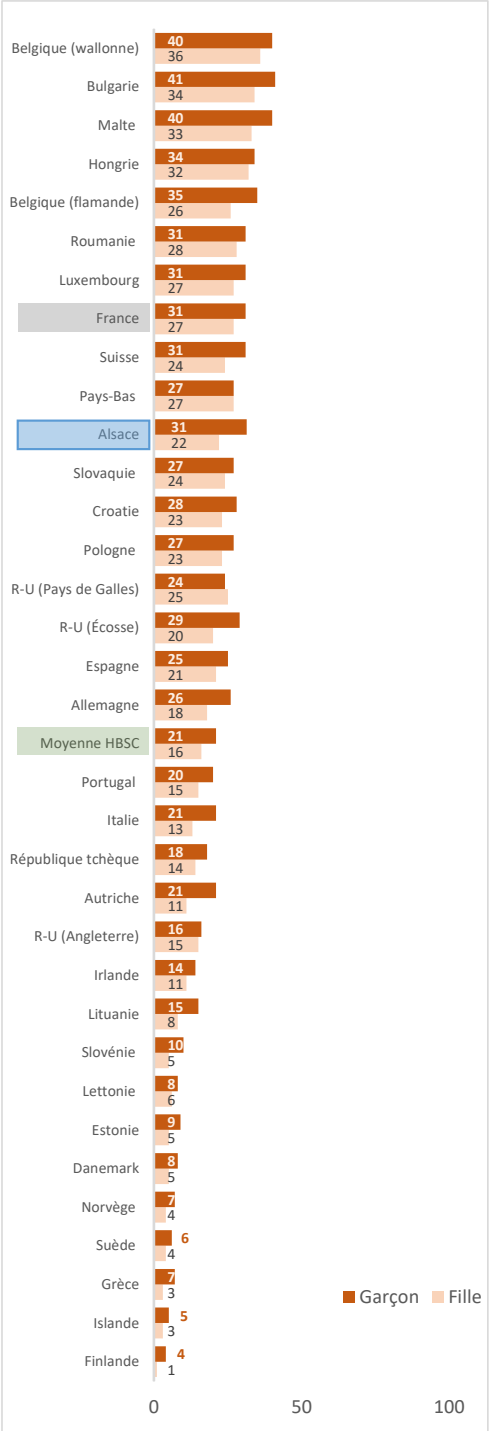
ORS GRAND EST
OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ

Figure 4 : Consommation quotidienne de sucreries à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves à quelle fréquence ils mangent des bonbons. Les options de réponse allaient de jamais à plus d'une fois par jour.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré manger des bonbons au moins tous les jours ou plus d'une fois par jour.

Figure 5 : Consommation quotidienne de boissons sucrées à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves à quelle fréquence ils boivent des boissons sucrées, avec des options de réponses allant de jamais à plus d'une fois par jour.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré consommer des boissons gazeuses au moins une fois par jour.

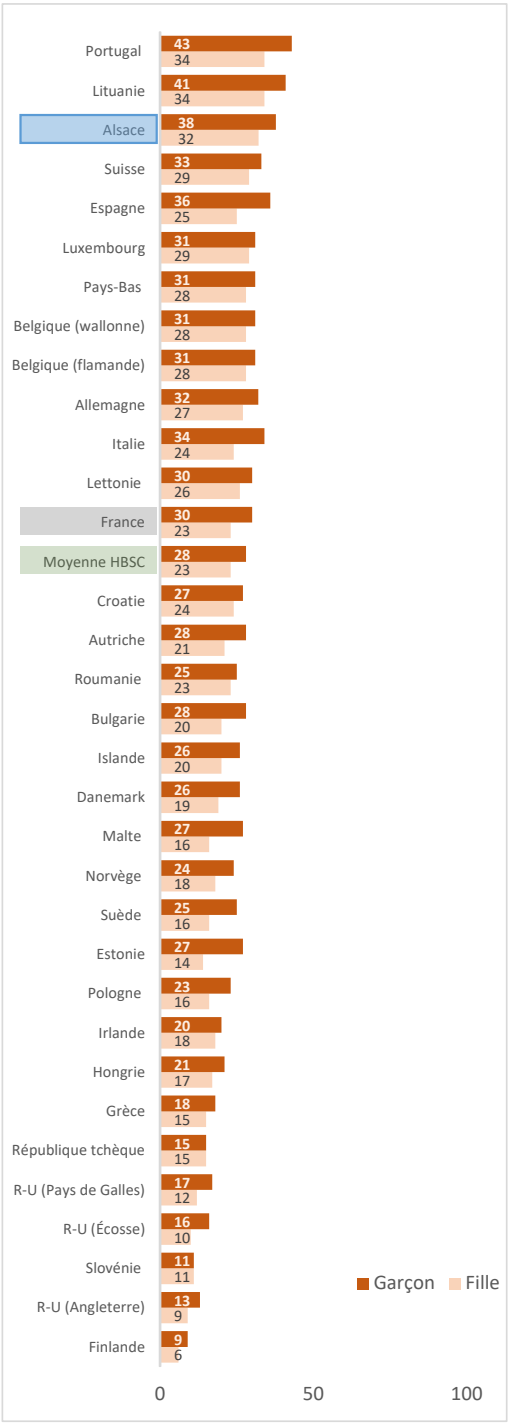
ORS GRAND EST
OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ

■ Des petits déjeuners et repas du soir très fréquemment pris en famille

Si les élèves alsaciens sont relativement peu nombreux à prendre quotidiennement un petit déjeuner, ils le font en revanche bien plus souvent en famille que dans la plupart des autres territoires considérés. Seuls le Portugal et la Lituanie enregistrent de meilleurs résultats et l'Alsace se démarque nettement de l'ensemble de la France sur ce plan.
Pour autant, si le rang de l'Alsace apparait comme très favorable à l'échelon international, seule une minorité, un tiers (35 %) des élèves, prend quotidiennement son petit déjeuner avec au moins un de ses parents (26 % en moyenne HBSC, 27 % dans l'ensemble de la France).

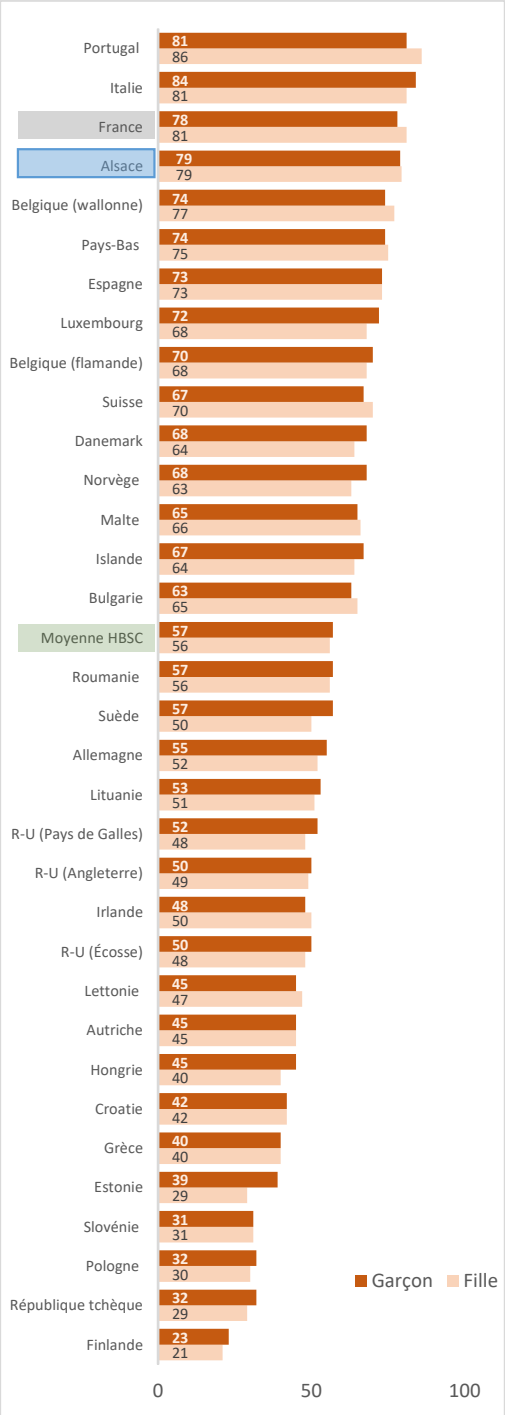
Le diner est un repas qui est bien plus largement partagé en famille : 79 % des élèves alsaciens prennent quotidiennement leur repas du soir avec au moins un parent. Là encore, comme pour le petit déjeuner, la place de l'Alsace est tout particulièrement favorable et la pratique nettement plus fréquente qu'en moyenne HBSC (57 %).

Figure 6 : Prise quotidienne de petit-déjeuner avec au moins un parent à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves à quelle fréquence ils prennent un petit déjeuner avec leur famille.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré prendre chaque jour (sept jours sur sept) un petit déjeuner avec au moins un de leurs parents.
Note: aucune donnée n'a été reçue du Groenland, de l'ex-République yougoslave de Macédoine (11 et 13 ans) et de la Slovaquie (11 et 13 ans).

Figure 7 : Prise quotidienne du repas du soir avec au moins un parent à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves à quelle fréquence ils mangent le repas du soir avec leurs deux parents ou l'un d'entre eux.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré dîner avec leurs deux parents ou un parent tous les jours (sept jours sur sept).
Note: aucune donnée n'a été reçue de l'ex-République yougoslave de Macédoine (11 et 13 ans) et de la Slovaquie (11 et 13 ans).

ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SÉDENTAIRES

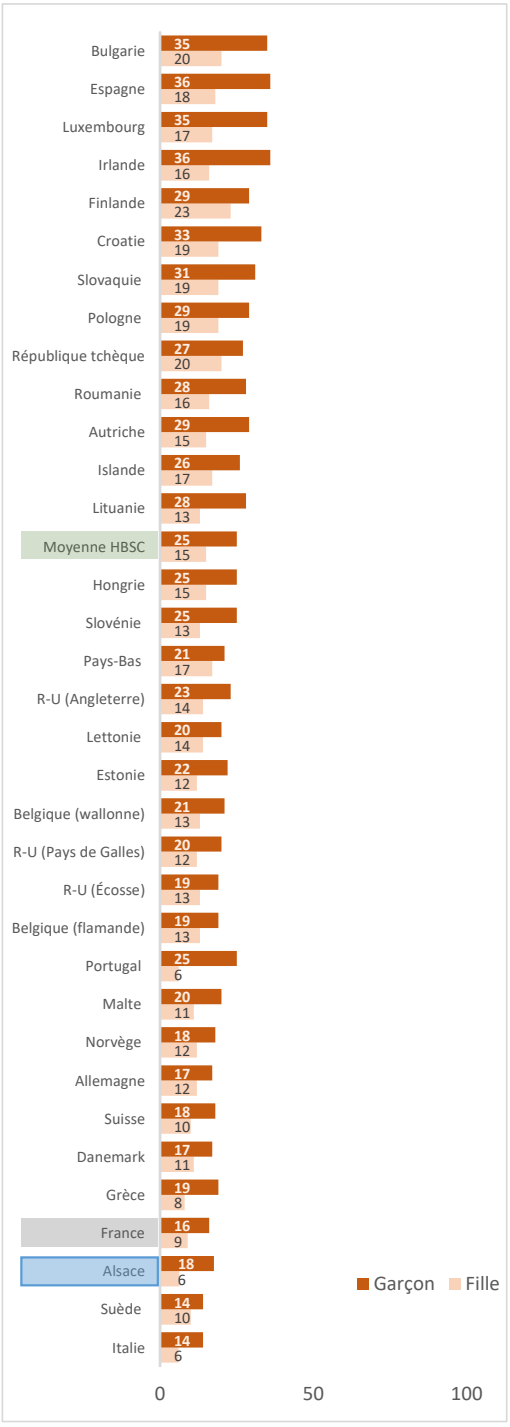
De mauvais indicateurs d'activité physique

En ce qui concerne l'activité physique[5], la situation de l'Alsace est globalement mauvaise. Le territoire se caractérise en particulier, comme d'ailleurs l'ensemble de la France, par un taux particulièrement faible d'élèves déclarant réaliser chaque jour au moins 60 minutes d'activité physique. En Alsace, seuls 12 % des élèves sont concernés (20 % en moyenne HBSC), soit le taux le plus bas observé après l'Italie. C'est nettement moins que dans des pays comme la Croatie, la Finlande, l'Irlande, le Luxembourg, l'Espagne et la Bulgarie où plus d'un quart des élèves sont concernés.

En ce qui concerne l'activité physique hebdomadaire, la situation n'est pas non plus des plus favorables, mais le classement de l'Alsace est sensiblement meilleur (24ème sur 34) et l'écart à la moyenne HBSC modéré : 50 % des élèves de 13 ans en Alsace font au moins deux heures d'activité physique par semaine vs 53 % en moyenne HBSC. L'Alsace reste loin cependant des Pays-Bas où ce taux s'élève à 78 %.

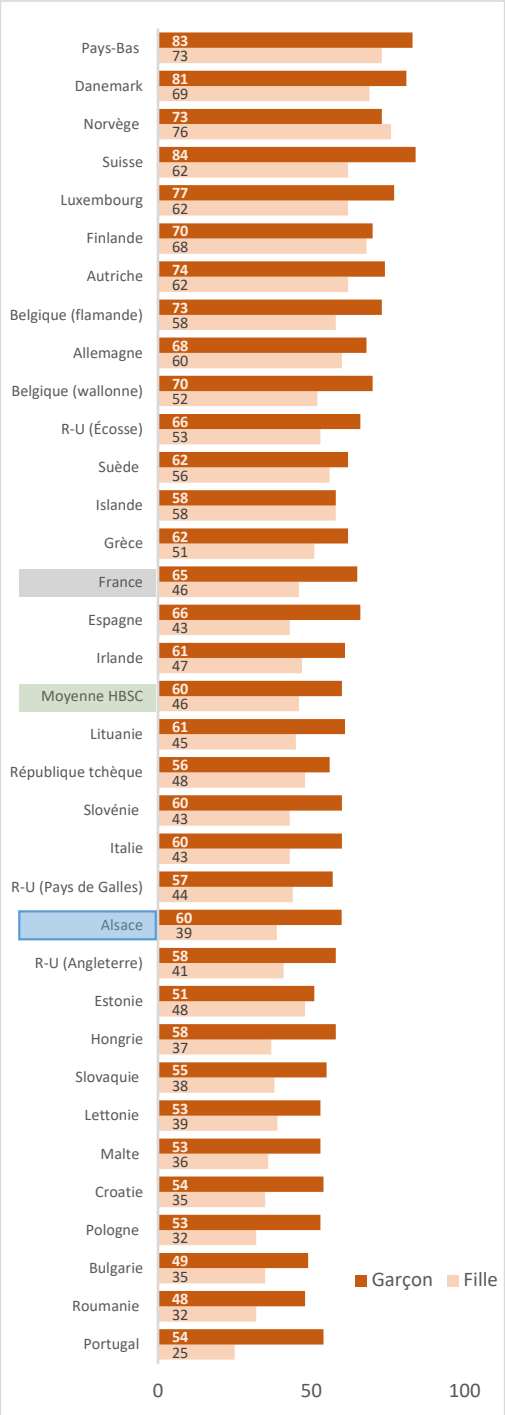
[5] L'activité physique est définie comme « n'importe quelle activité qui augmente la vitesse des battements du cœur et fait se sentir essoufflé(é) par moment. On peut pratiquer une activité physique en faisant du sport, en jouant avec des amis, à l'école ou non, ou bien en allant à l'école en marchant ».

Figure 8 : Pratique quotidienne d'une activité physique de 60 minutes minimum à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves d'indiquer combien de jours ils ont été physiquement actifs pendant au moins 60 minutes au cours de la dernière semaine.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant rapporté une activité physique quotidienne d'au moins une heure.

Figure 9: Pratique hebdomadaire d'une activité sportive de 2h ou plus à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves « En dehors de l'école, combien d'heures par semaine fais-tu habituellement du sport pendant ton temps libre au point de transpirer ou d'être essoufflé ».
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant rapporté une activité sportive de deux heures ou plus par semaine.

■Des indicateurs de sédentarité médians à plutôt favorables

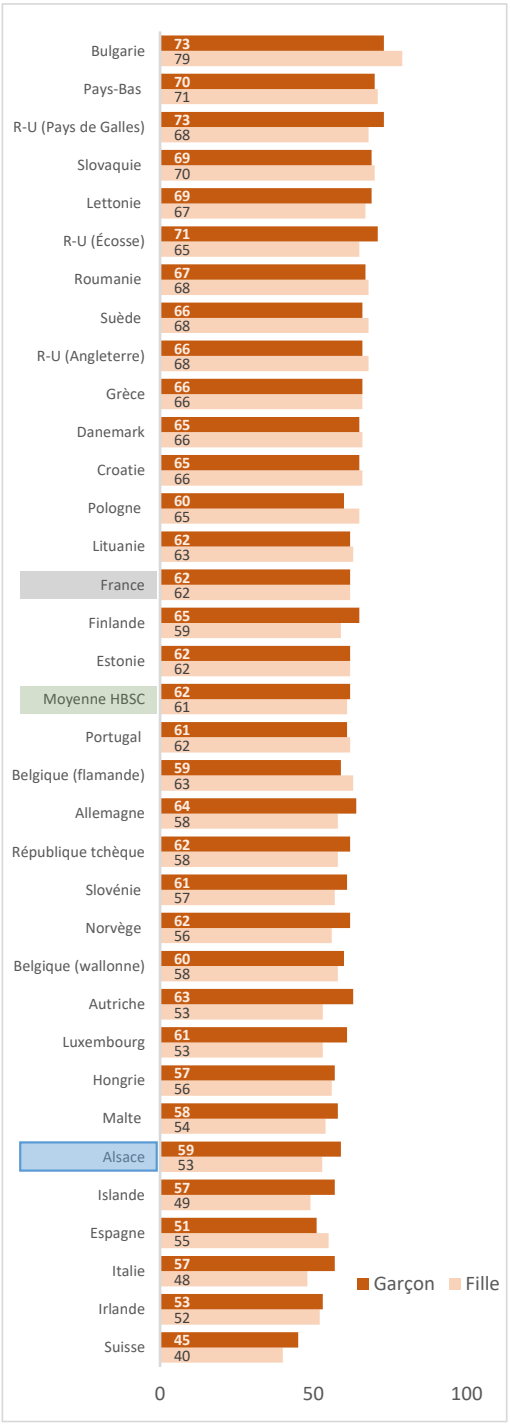
Le temps passé devant la télévision ou à jouer à des jeux vidés sont faibles en Alsace comparativement à ce qui s'observe dans la plupart des pays et régions étudiés. Ainsi :

- 56 % des élèves de 13 ans indiquent regarder quotidiennement pendant au moins deux heures la télévision par jour contre 62 % en moyenne HBSC et en France, ce qui place l'Alsace au 29ème rang des territoires sur cet indicateur, autrement dit au 6ème rang des territoires les moins consommateurs de télévision (sur 34) ;

- 40 % des élèves de 13 ans indiquent jouer quotidiennement à des jeux vidéo pendant au moins deux heures contre 45 % en moyenne HBSC, ce qui place l'Alsace au 26ème rang.

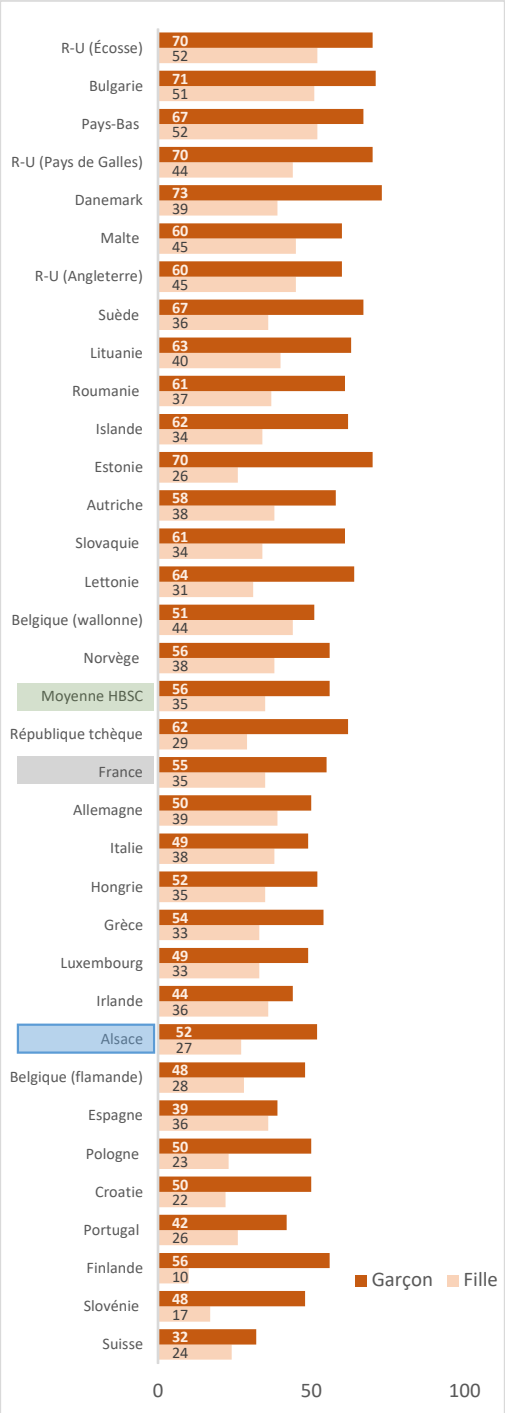
Quant à la part de collégiens alsaciens de 13 ans qui utilisent un ordinateur à la maison pendant au moins deux heures par jour, pour envoyer des courriels, surfer sur internet ou faire leurs devoirs, elle ne diffère pratiquement pas de la moyenne HBSC (respectivement 54 % et 53 %).

Figure 10 : Temps quotidien passé devant la télévision de 2h ou plus les jours de semaine à 13 ans



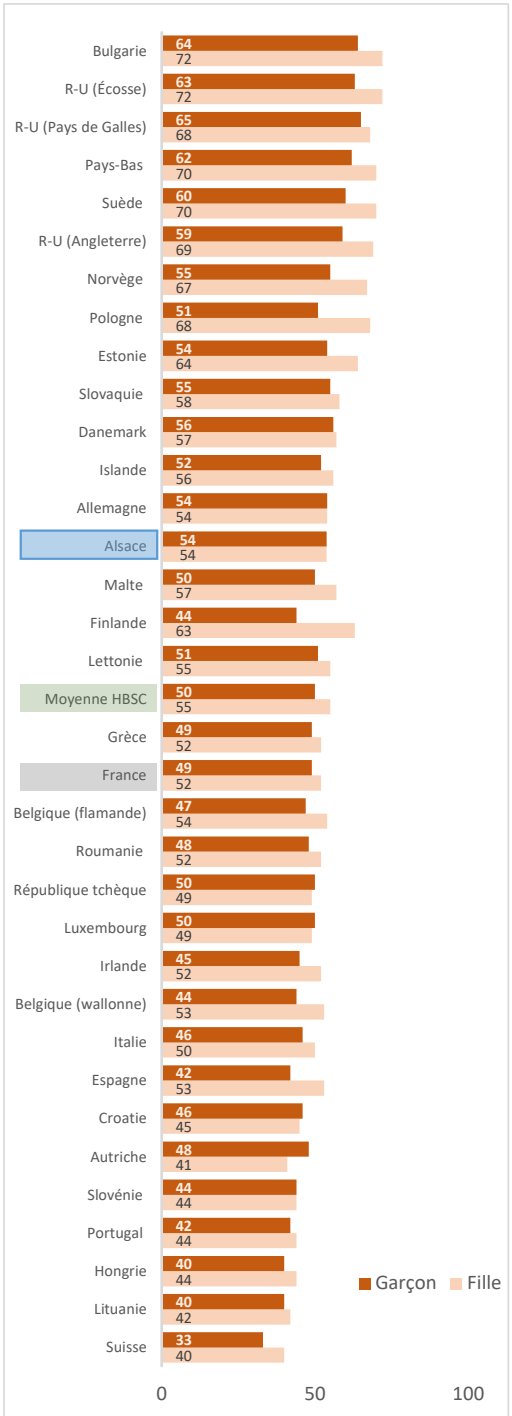
Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves combien d'heures par jour environ, pendant leur temps libre, ils regardent habituellement la télévision, des vidéos (y compris sur YouTube ou des services comparables), des DVD et autres sur écran.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré regarder la télévision pendant deux heures ou plus les jours de semaine (du lundi au vendredi).
Note: Aucune donnée n'a été reçue du Groenland.

Figure 11 : Temps quotidien passé devant des consoles de jeu de 2h ou plus les jours de semaine à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves combien d'heures par jour ils jouent à des jeux sur un ordinateur ou sur console de jeux durant leur temps libre, les jours de semaine et le weekend.
ont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré utiliser un ordinateur / une console de jeu pendant deux heures ou plus chaque jour de la semaine (du lundi au vendredi).
Note: Aucune donnée n'a été reçue du Groenland.

Figure 12 : Temps quotidien passé devant des écrans de 2h ou plus les jours de semaine à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves combien d'heures par jour ils utilisent un ordinateur pour des courriers électroniques, consulter Internet ou leurs devoirs pendant leur temps libre en semaine et le weekend.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré utiliser un ordinateur de cette manière pendant deux heures ou plus chaque jour de la semaine (du lundi au vendredi).
Note: Aucune donnée n'a été reçue du Groenland.

ORS GRAND EST
OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ

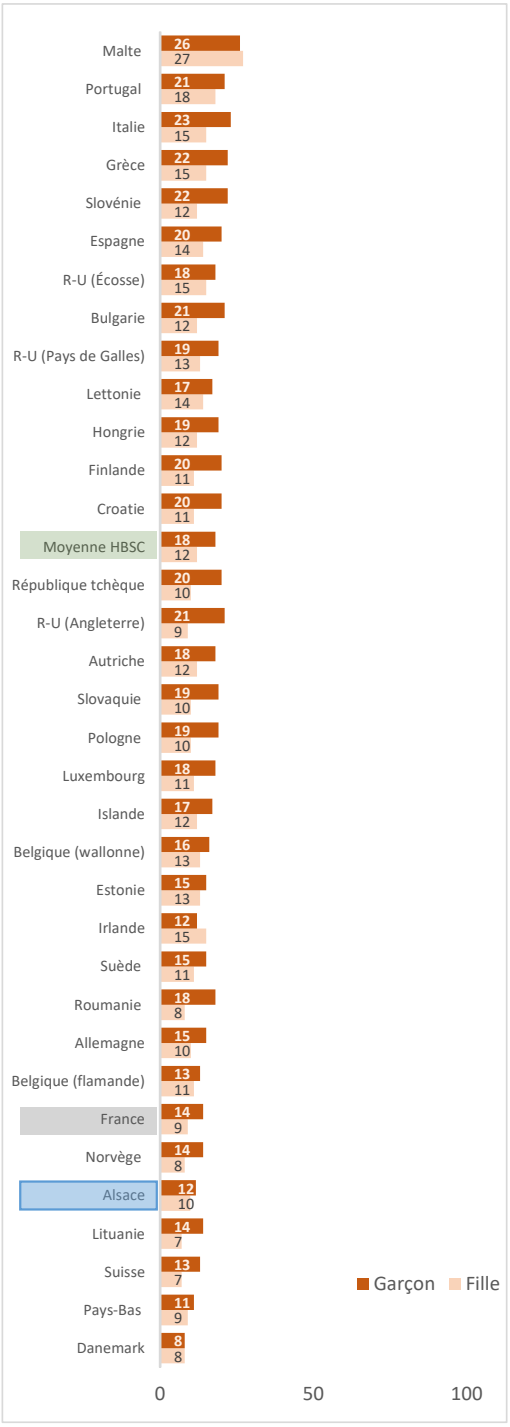
STATUT PONDÉRAL

■ Un taux de surpoids et d'obésité et une pratique de régimes alimentaires modérés

La part d'élèves en surpoids et en obésité a été calculée à partir des tailles et poids déclarés et non mesurés. Cette limite posée, on peut observer que l'Alsace, comme d'ailleurs l'ensemble de la France occupe une place plutôt favorable à l'échelon européen. En effet en Alsace selon cet indicateur, 11 % des élèves seraient en surpoids (12 % en France), contre 15 % en moyenne HBSC et à l'extrême 27 % à Malte.

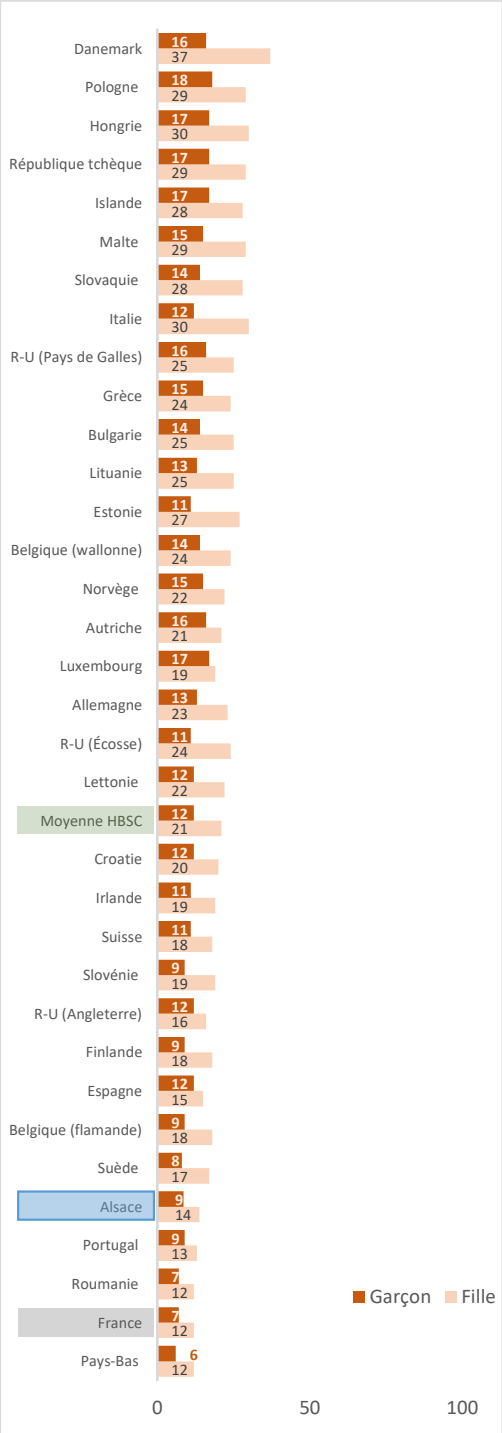
Comme l'ensemble de la France, l'Alsace est également, parmi les pays et régions prises en compte, l'un de ceux où la part d'adolescents déclarant tenter de perdre du poids au travers d'un régime ou d'une autre pratique est la plus faible : 11 % des élèves alsaciens sont concernés (10 % en France), contre 17 % en moyenne HBSC.

Figure 13 : Surpoids ou obésité au regard de l'IMC (déclaratif) à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves combien ils pèsent sans vêtements et quelle est leur taille sans chaussures, et de noter ces éléments dans les unités appropriées de leur pays (centimètres ou pouces, livres ou kilogrammes). Ces données ont été codées en centimètres et en kilogrammes, respectivement, pour calculer l'indice de masse corporelle (IMC) en poids (kg) divisé par la taille $(m)^2$.
L'analyse présentée ici utilise les normes internationales d'IMC pour les jeunes adoptées par l'International Obesity Taskforce (IOTF), appelées les seuils IMC de l'IOTF.

Figure 14 : Pratique actuelle d'un régime et autres stratégies de perte de poids à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux jeunes s'ils suivent actuellement un régime ou s'ils font autre chose pour perdre du poids. Les options de réponse étaient: non, mon poids est correct; non, mais je devrais perdre du poids; non, j'ai besoin de prendre du poids; oui.
Sont présentées ici les proportions d'élèves engagés dans un processus de réduction de poids (en suivant un régime ou en faisant autre chose pour perdre du poids).

SANTÉ PERÇUE

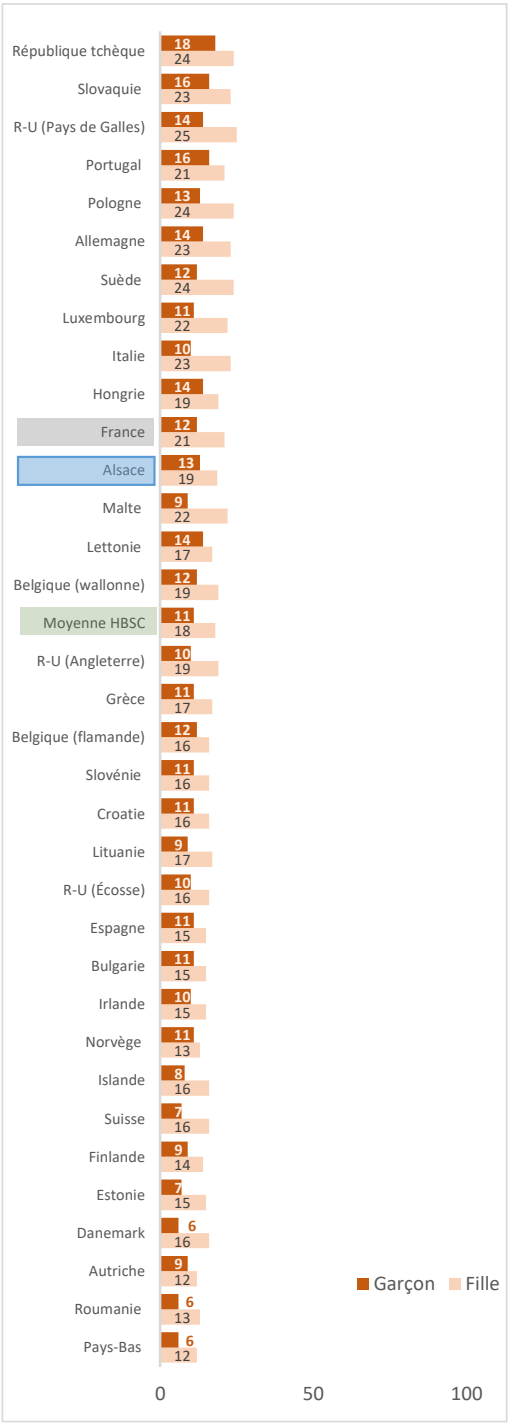
■ Une qualité de vie élevée dans tous les pays et médiane en Alsace

La qualité de vie perçue par les élèves, telle que mesurée par l'échelle de Cantril, est élevée dans l'ensemble des pays et régions étudiés. Ainsi quel que soit le territoire considéré, ce sont entre huit et dix élèves sur dix qui déclarent une bonne qualité de vie.
Si l'on s'intéresse à la proportion d'élèves qui déclarent à l'opposé une qualité de vie moyenne ou mauvaise, l'Alsace (17 %), comme l'ensemble de la France (16 %), présente une situation très proche de la moyenne HBSC (15 %).

■ Peu d'élèves qui se considèrent en mauvais ou moyen état de santé en Alsace...

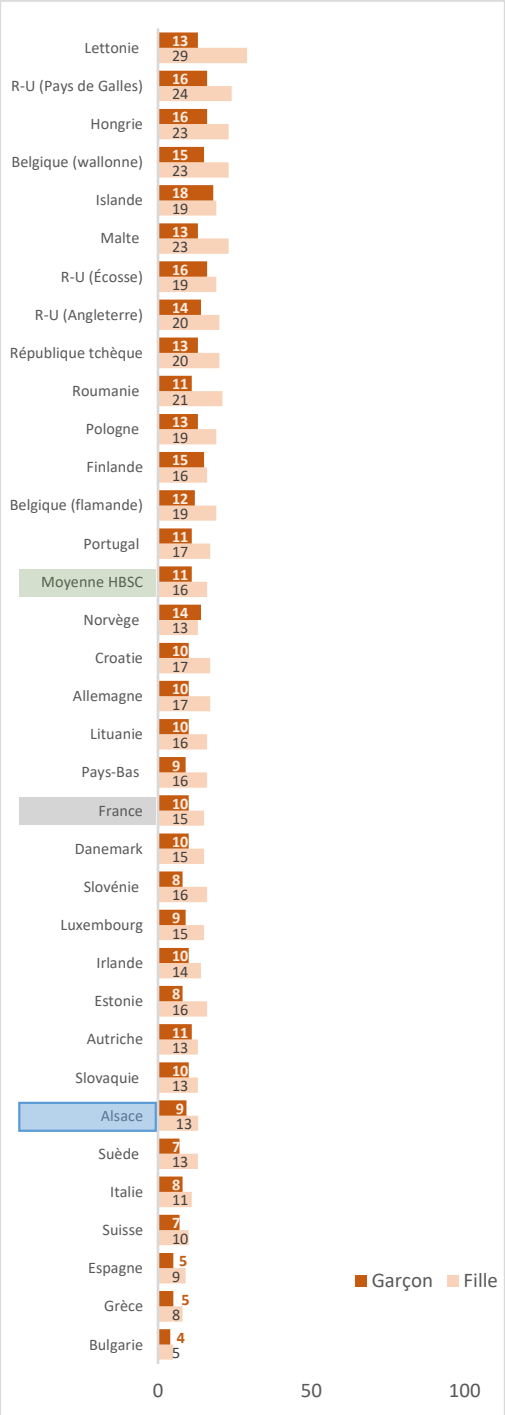
À l'opposé, tous pays confondus, seule une minorité d'élèves de 13 ans estime avoir un état de santé moyen ou mauvais. Ils sont 11 % en Alsace (13 % dans l'ensemble de la France et 14 % en moyenne HBSC). C'est plus favorable que dans la plupart des autres pays et en particulier qu'en Hongrie, au Pays de Galles ou en Lettonie, ou ce taux est pratiquement double.

Figure 15 : Qualité de vie moyenne ou mauvaise à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves d'évaluer leur qualité de vie à l'aide de l'échelle de Cantril, échelle graduée de 0 à 10, la valeur 10 représentant « la meilleure vie possible pour toi » et la valeur 0 « la pire vie possible pour toi ». Pour ce faire il leur était demandé de répondre à la question « Globalement, où dirais-tu que tu te trouves sur l'échelle en ce moment ? » en cochant la case correspondant le mieux à leur situation actuelle.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré une qualité de vie moyenne à mauvaise (score de moins de six sur l'échelle de Cantril).

Figure 16 : Moins bonne ou mauvaise santé perçue à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves de décrire leur état de santé (Dirais-tu que ta santé est...?). Les options de réponse étaient « excellente », « bonne », « assez bonne » et « mauvaise ».
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant indiqué que leur santé est assez bonne ou mauvaise.

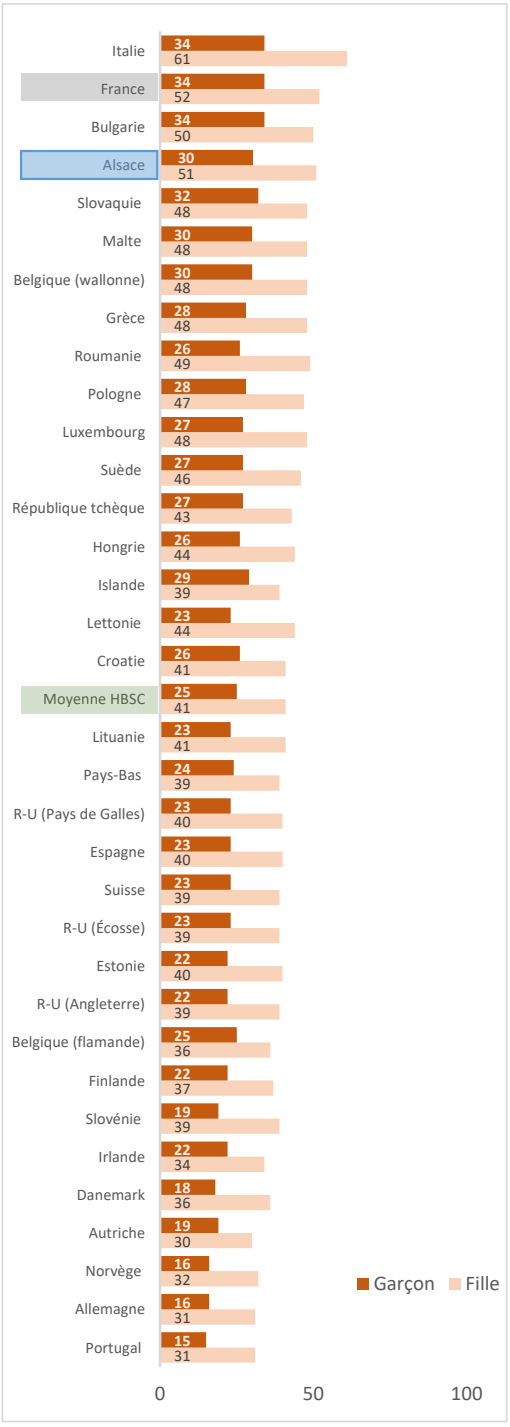
■ … mais le syndrome de plainte y est particulièrement fréquent

Les plaintes subjectives de santé sont mesurées en questionnant les élèves sur la fréquence des symptômes somatiques et psychologiques les plus courants à l'adolescence (*avoir mal à la tête, mal au ventre, mal au dos, des difficultés à s'endormir, des étourdissements, se sentir déprimé, irritable ou de mauvaise humeur, nerveux*).

Une analyse transversale de ces plaintes est réalisée à l'aide du « syndrome de plainte », défini par le fait de déclarer au moins deux symptômes plus d'une fois par semaine dans les six mois précédant l'enquête. Il peut être considéré comme un indicateur du mal-être des adolescents.

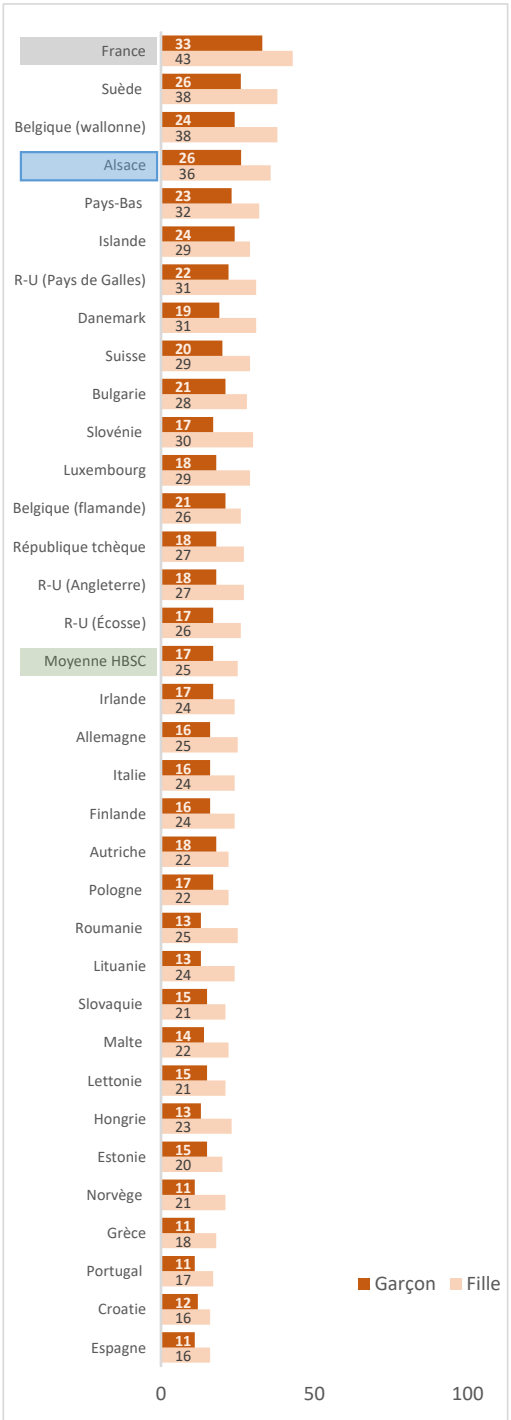
De ce point de vue, la situation des élèves alsaciens, mais aussi de l'ensemble des élèves français, apparait être tout à fait défavorable.
Respectivement 43 % et 41 % d'entre eux présentent un syndrome de plainte, soit les deuxièmes et quatrièmes plus mauvais résultats observés sur les 34 pays et régions d'étude. En moyenne HBSC seuls 33 % des élèves sont concernés et dans certains pays (Portugal, Allemagne, Norvège et Autriche) 25 % ou moins. Cette situation en Alsace s'explique principalement par des difficultés à l'endormissement, des maux de ventre et un sentiment d'être nerveux particulièrement fréquents. Le taux d'élèves alsaciens se plaignant de maux de tête ou de déprime sont en revanche médians.

Figure 17 : Syndrome de plainte à 13 ans



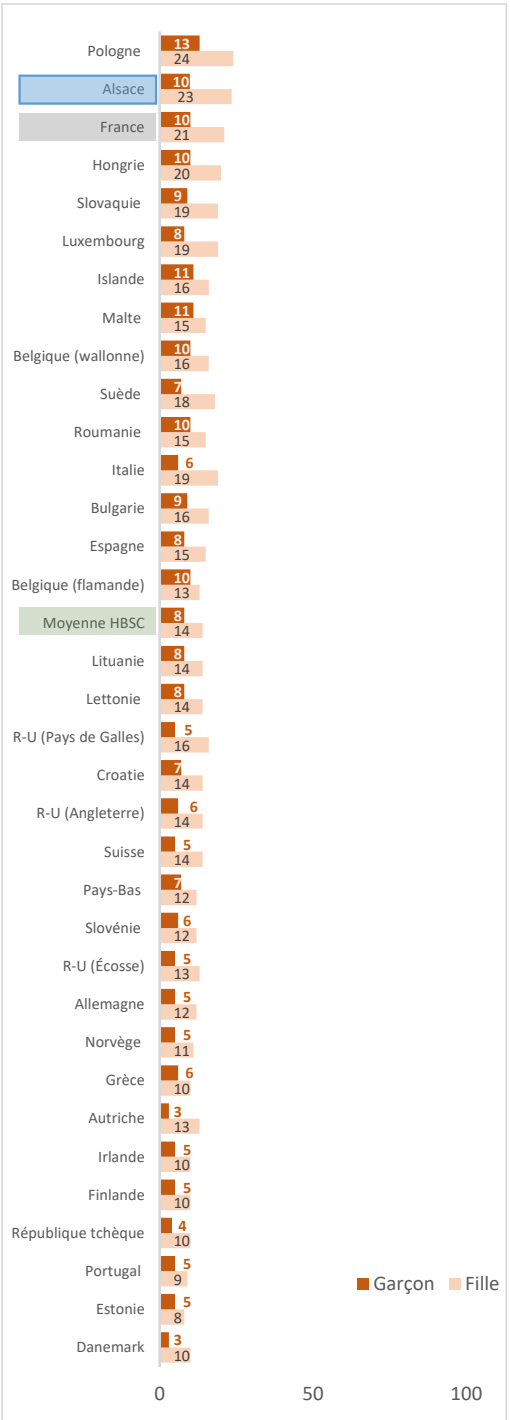
Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux collégiens à quelle fréquence ils avaient durant les six derniers mois ressenti les symptômes suivants : mal à la tête, mal au ventre, mal au dos, difficultés à s'endormir, étourdissements, et si durant cette même période ils avaient été déprimés, irritables ou de mauvaise humeur, nerveux(se). Les options de réponses allaient de à peu près chaque jour à rarement ou jamais.
Sont présentées ici les proportions d'élèves qui présentent un « syndrome de plainte », défini par le fait de déclarer au moins deux symptômes plus d'une fois par semaine dans les six mois précédant l'enquête.

Figure 18 : Difficultés à s'endormir déclarées plusieurs fois par semaine au cours des 6 derniers mois à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux collégiens à quelle fréquence ils avaient durant les six derniers mois ressenti les symptômes suivants : mal à la tête, mal au ventre, mal au dos, difficultés à s'endormir, étourdissements, et si durant cette même période ils avaient été déprimés, irritables ou de mauvaise humeur, nerveux(se). Les options de réponses allaient de à peu près chaque jour à rarement ou jamais.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré éprouver des difficultés à s'endormir plus d'une fois par semaine.

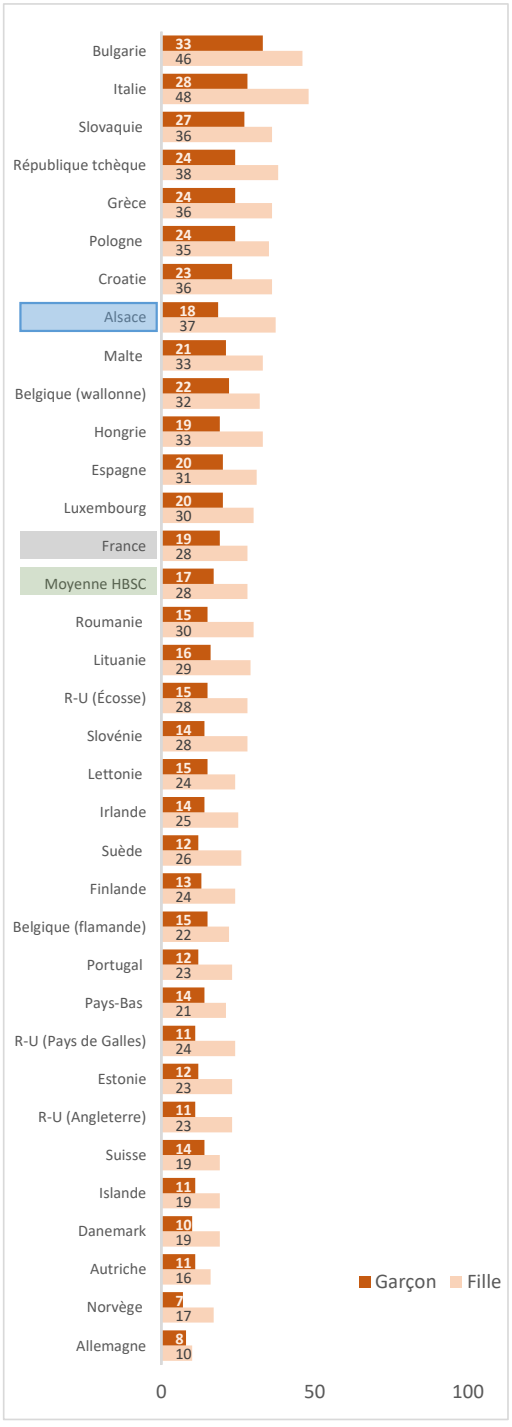
Figure 19 : Maux au ventre déclarés plusieurs fois par semaine au cours des 6 derniers mois à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux collégiens à quelle fréquence ils avaient durant les six derniers mois ressenti les symptômes suivants : mal à la tête, mal au ventre, mal au dos, difficultés à s'endormir, étourdissements, et si durant cette même période ils avaient été déprimés, irritables ou de mauvaise humeur, nerveux(se). Les options de réponses allaient de à peu près chaque jour à rarement ou jamais.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré éprouver des maux de ventre plus d'une fois par semaine.

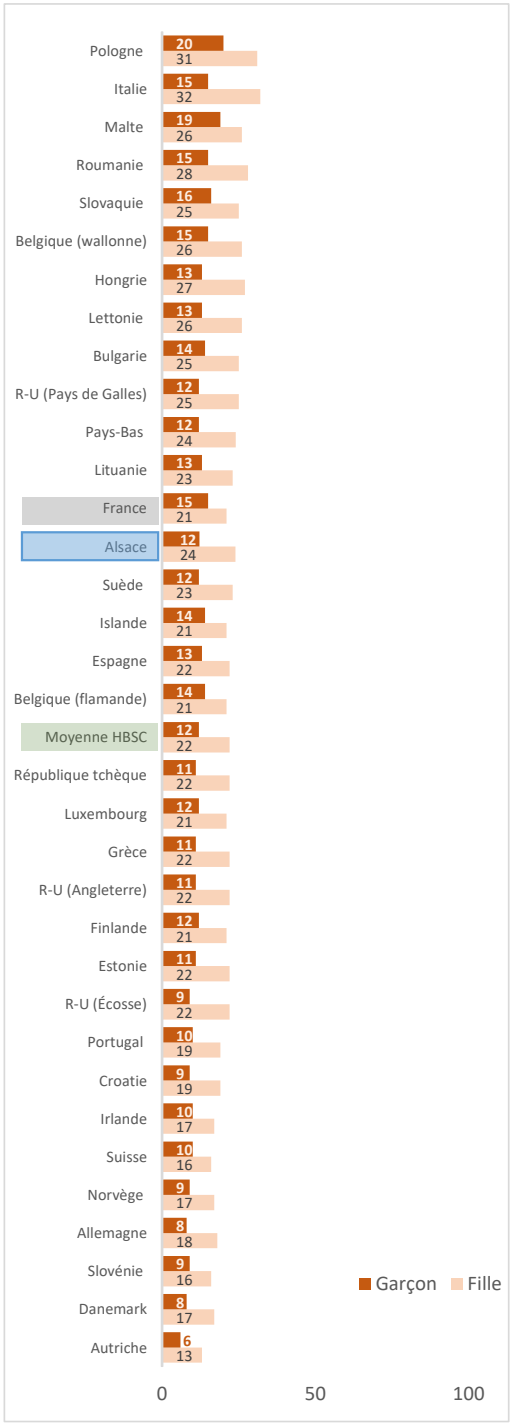
ORS GRAND EST
OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ

Figure 20 : Nervosité déclarée plusieurs fois par semaine au cours des 6 derniers mois à 13 ans



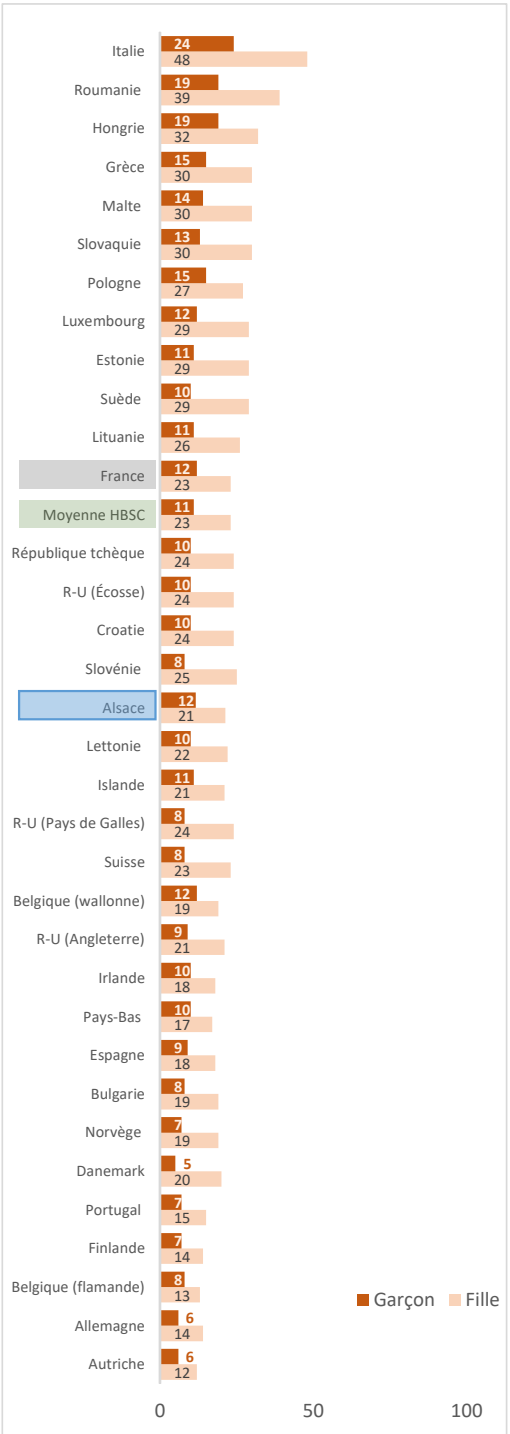
Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux collégiens à quelle fréquence ils avaient durant les six derniers mois ressenti les symptômes suivants : mal à la tête, mal au ventre, mal au dos, difficultés à s'endormir, étourdissements, et si durant cette même période ils avaient été déprimés, irritables ou de mauvaise humeur, nerveux(se). Les options de réponses allaient de à peu près chaque jour à rarement ou jamais.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré être nerveux plus d'une fois par semaine.

Figure 21 : Maux de tête déclarés plusieurs fois par semaine au cours des 6 derniers mois à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux collégiens à quelle fréquence ils avaient durant les six derniers mois ressenti les symptômes suivants : mal à la tête, mal au ventre, mal au dos, difficultés à s'endormir, étourdissements, et si durant cette même période ils avaient été déprimés, irritables ou de mauvaise humeur, nerveux(se). Les options de réponses allaient de à peu près chaque jour à rarement ou jamais.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré éprouver un mal de tête plus d'une fois par semaine.

Figure 22 : Déprime déclarée plusieurs fois par semaine au cours des 6 derniers mois à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux collégiens à quelle fréquence ils avaient durant les six derniers mois ressenti les symptômes suivants : mal à la tête, mal au ventre, mal au dos, difficultés à s'endormir, étourdissements, et si durant cette même période ils avaient été déprimés, irritables ou de mauvaise humeur, nerveux(se). Les options de réponses allaient de à peu près chaque jour à rarement ou jamais.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré se sentir déprimés plus d'une fois par semaine.

TABAC

■ Un taux élevé d'expérimentation du tabac à 13 ans…

En Alsace, 26 % des élèves de 13 ans indiquent avoir déjà expérimenté la consommation de tabac, taux sensiblement plus élevé qu'en moyenne nationale (22 %) et surtout nettement supérieur à la moyenne HBSC (15 %). Sur les 34 territoires considérés l'Alsace est le 7ème au taux d'expérimentation du tabac le plus élevé.

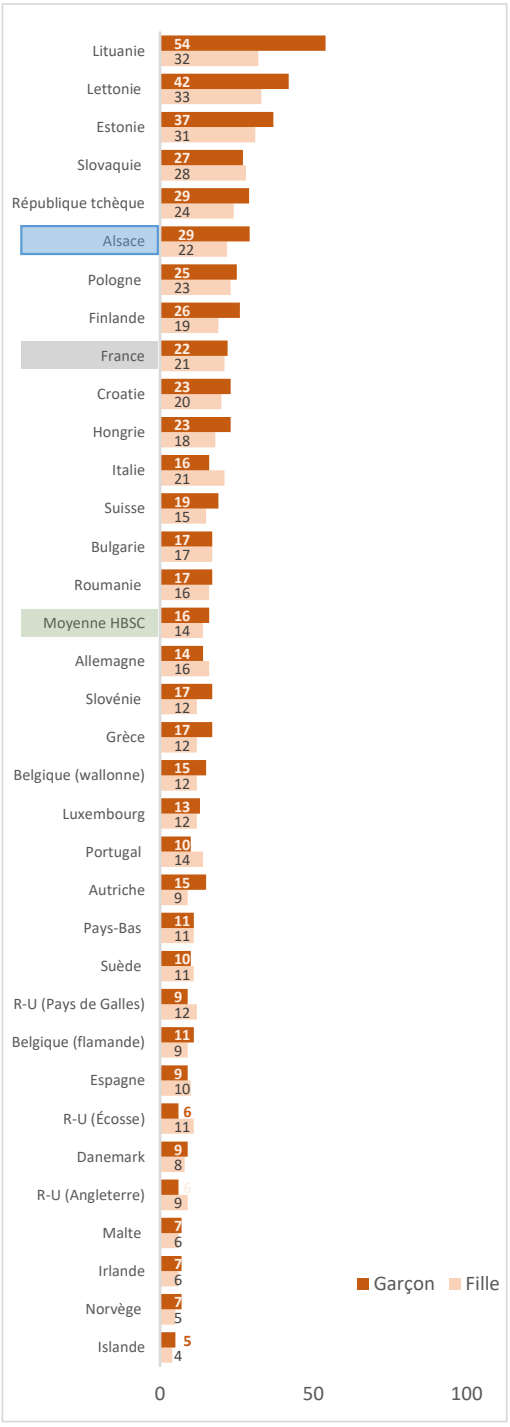
Concernant la consommation hebdomadaire de tabac, il apparait également que l'Alsace occupe une place peu favorable. Les taux d'élèves de 13 ans qui déclarent fumer au moins une fois par semaine du tabac sont cependant assez faibles à 13 ans et la différence entre l'Alsace (5 %), l'ensemble de la France (4 %) et la moyenne HBSC (4 %) peu importants.

■ … mais à 17 ans, les indicateurs de consommation de tabac sont plutôt favorables en Alsace

En raison des faibles effectifs d'élèves concernés, les données de consommation de tabac chez les élèves de 13 ans recueillies au travers de l'enquête HBSC apparaissent peu pertinentes pour juger de l'importance du phénomène dans cette ante-région.

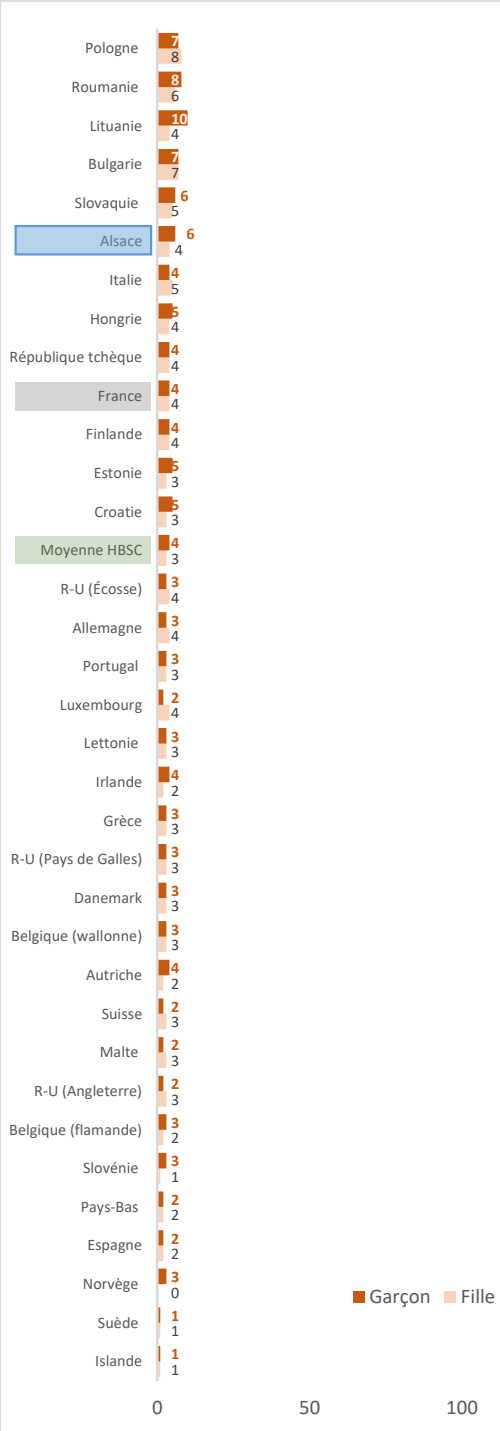
Pour ce faire, il est possible de se référer aux résultats de l'étude Escapad, menée par l'Observatoire français des drogues et toxicomanies (OFDT). Réalisée lors de la journée Défense et citoyenneté, l'enquête s'intéresse aux consommations de produits psychotropes des jeunes Français de 17 ans. Selon cette étude, 28 % des jeunes Alsaciens de 17 ans consomment quotidiennement du tabac, ce qui est inférieur à la moyenne métropolitaine (32 %). Il s'agit même du deuxième taux le plus faible de métropole, après l'Île-de-France. Ces niveaux de consommation restent cependant très nettement supérieurs à ceux observés dans les départements d'outre-mer, tant à la Réunion (22 %), qu'en Guadeloupe (12 %) et Martinique (12 %).

Figure 23 : Fumeurs au moment de l'enquête (au moins une fois par semaine) à 13 ans



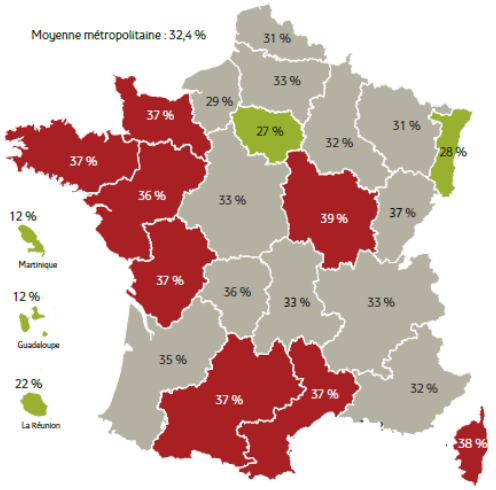
Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves à quelle fréquence ils fument du tabac. Les options de réponse allaient de jamais à tous les jours.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré avoir fumé au moins une fois par semaine.
Note : 0 signifie moins de + -0,5%.

Figure 24 : Expérimentation du tabac à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves combien de jours (le cas échéant) ils avaient fumé des cigarettes au cours de leur vie. Les options de réponse étaient jamais, 1-2 jours, 3-5 jours, 6-9 jours, 10-19 jours, 20-29 jours et 30 jours (ou plus).
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré avoir fumé 1 à 2 jours ou plus au cours de leur vie.
Note : Aucune donnée n'a été reçue de Belgique (Wallonie) (11 ans) et du Groenland.

Figure 25 : Tabagisme quotidien à 17 ans



Précision sur l'indicateur : Au moins une cigarette par jour au cours des trente derniers jours précédant l'enquête.
Lecture des cartes: La présence d'une couleur rouge ou verte indique que l'écart avec le reste de la France est statistiquement significatif.

Source : Enquête ESCAPAD 2014, exploitation régionale, OFDT.

ALCOOL

L'acool est, avec le tabac, le produit psychotrope le plus consommé par les adolescents.

■ À 13 ans, de l'ordre d'un élève sur vingt affirme consommer hebdomadairement de l'alcool

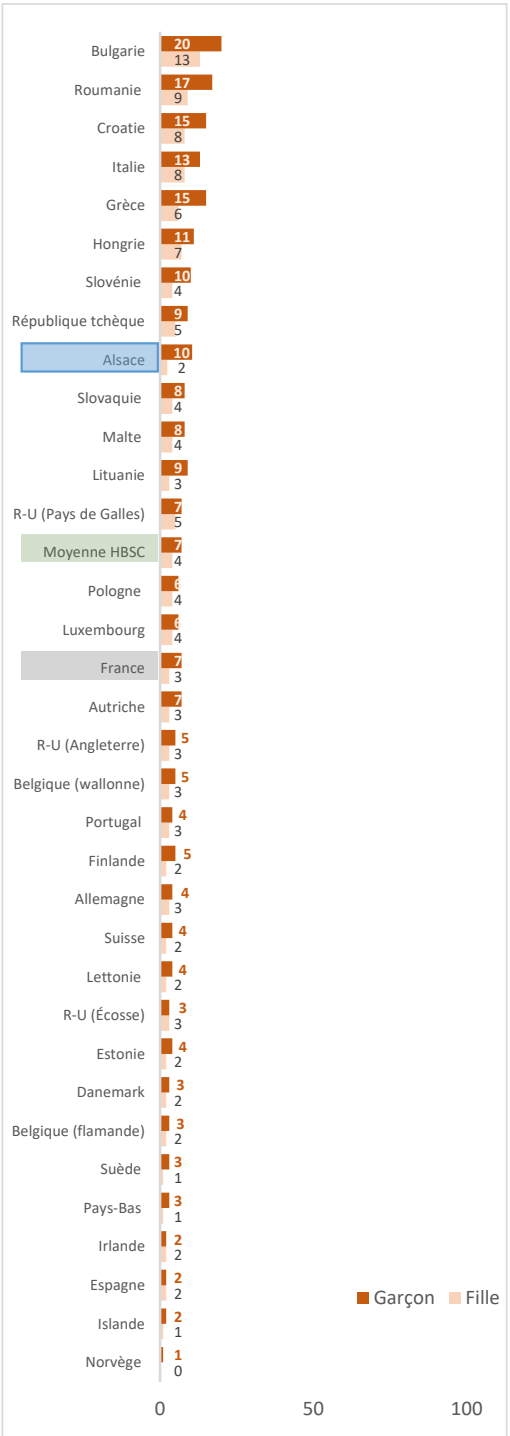
La consommation au moins hebdomadaire d'alcool ne concerne pour autant qu'une faible proportion de jeunes à 13 ans, 6 % pour l'Alsace ce qui est équivalent à la moyenne HBSC et juste très légèrement supérieur à la moyenne France (5 %). Quelques pays se démarquent avec un taux de consommateurs hebdomadaires supérieur à 10 % : la Grèce, l'Italie, la Croatie, la Roumanie et la Bulgarie.

Le taux d'expérimentation de l'ivresse est également faible et se situe à hauteur de 4 % en Alsace et dans l'ensemble de la France et de 5 % en moyenne HBSC. Dans seulement deux pays, la Lituanie et la Bulgarie, ce taux dépasse les 10 %.

■ À 17 ans, le niveau d'usage régulier d'alcool et d'API répétées est équivalent en Alsace à la moyenne française

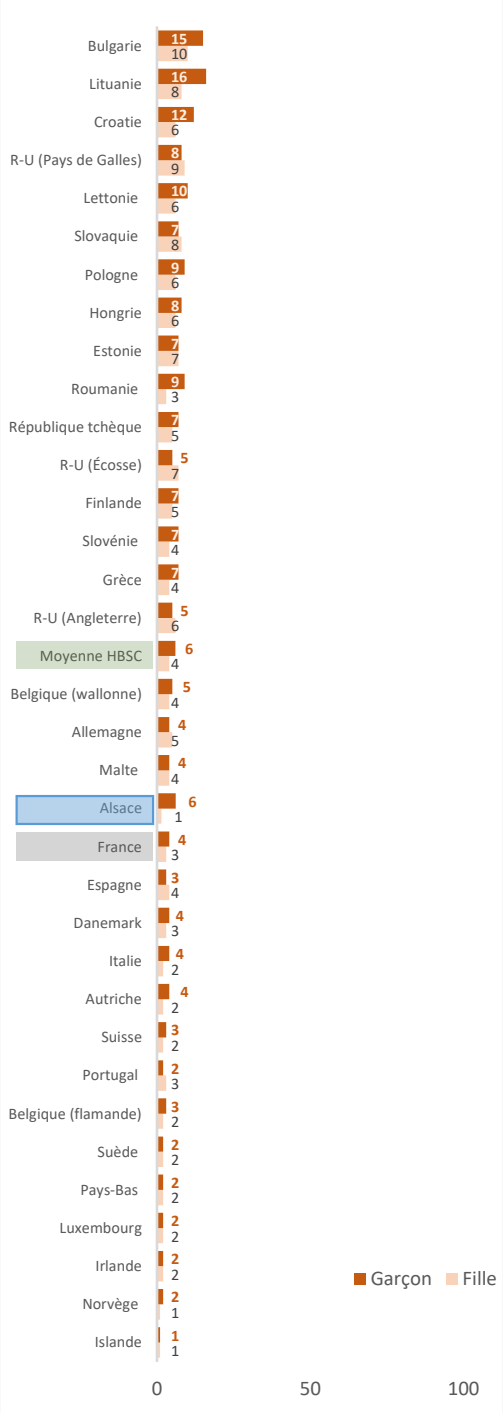
Comme pour le tabac, en raison des faibles effectifs d'élèves concernés par la consommation d'alcool à 13 ans, il apparait intéressant de se référer aux résultats de l'étude Escapad, qui concerne elle les jeunes de 17 ans, pour juger de la situation alsacienne.
Selon cette étude, 10 % des jeunes alsaciens de 17 ans sont concernés par un usage régulier d'alcool (au moins 10 usages au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête) et 20 % par des alcoolisations ponctuelles importantes (API) répétées (au moins trois API dans le mois). Ces valeurs ne diffèrent pas significativement des moyennes métropolitaines.

Figure 26 : Consommation hebdomadaire d'alcool à 13 ans



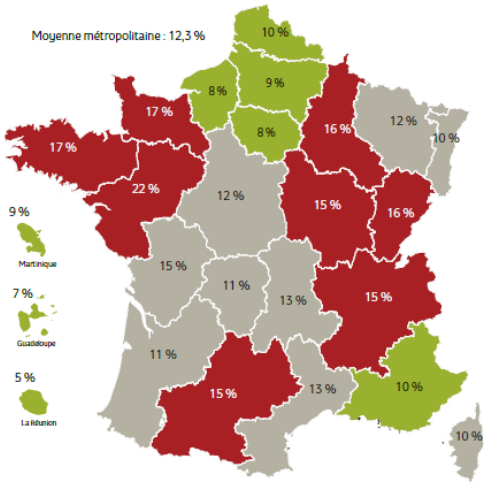
Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves à quelle fréquence ils boivent actuellement chacune des boissons alcoolisées suivantes : Bière ; Vin, champagne, sangria ; Alcools forts (eaux de vie, cocktails, whisky, vodka, pastis...) ; Prémix (mélange de soda et l'alcool : Smirnoff Ice, Voodoo…) ; Cidre Boisson énergisante associée à de l'alcool ; Autre boisson contenant de l'alcool. Les options de réponse allaient de jamais à tous les jours.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré avoir consommé au moins l'une de ces boissons alcoolisées au moins une fois par semaine.
Notes : 0 signifie moins de + -0,5%. Aucune donnée n'a été reçue de la Finlande (11 ans) et de l'Ukraine (11 et 13 ans).

Figure 27 : Expérimentation de l'ivresse à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves s'ils avaient déjà bu des boissons alcoolisées au point d'être complètement ivre (soûl, soûle).... Les options de réponse allaient de jamais à plus de 10 fois.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré avoir été soûls deux fois ou plus.
Notes : 0 signifie moins de + -0,5%. Aucune donnée n'a été reçue de la Finlande (11 ans) et de l'ex-République yougoslave de Macédoine (11 et 13 ans).

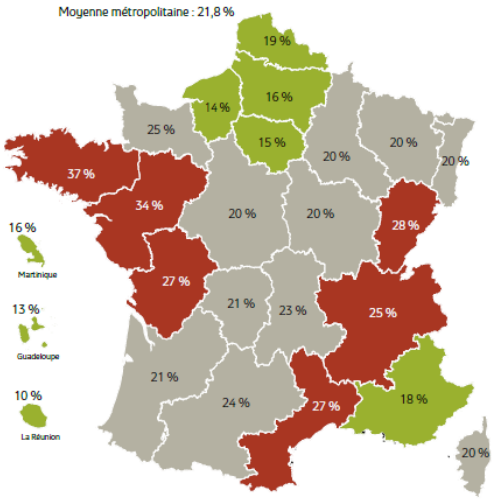
Figure 28 : Usage régulier d'alcool à 17 ans



Précision sur l'indicateur : Usage régulier = Au moins 10 usages au cours des trente derniers jours précédant l'enquête.
Lecture des cartes: La présence d'une couleur rouge ou verte indique que l'écart avec le reste de la France est statistiquement significatif.

Source : Enquête ESCAPAD 2014, exploitation régionale, OFDT.

Figure 2 : Alcoolisations ponctuelles importantes répétées à 17 ans



Précision sur l'indicateur : Alcoolisation ponctuelle importante (API) répétée = Au moins 3 API dans le mois.
Lecture des cartes: La présence d'une couleur rouge ou verte indique que l'écart avec le reste de la France est statistiquement significatif.

Source : Enquête ESCAPAD 2014, exploitation régionale, OFDT.

ORS GRAND EST
OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ

CANNABIS

■ La France est le pays où les niveaux d'expérimentation et de consommation de cannabis sont les plus élevés

Les questions relatives au cannabis ne sont posées qu'aux élèves âgés de 15 ans dans l'étude HBSC.
Comme cela a été exposé précédemment, il n'est pas possible de comparer les données alsaciennes relatives aux élèves de cet âge à ceux des autres territoires enquêtés (cf. éléments méthodologiques page 2).

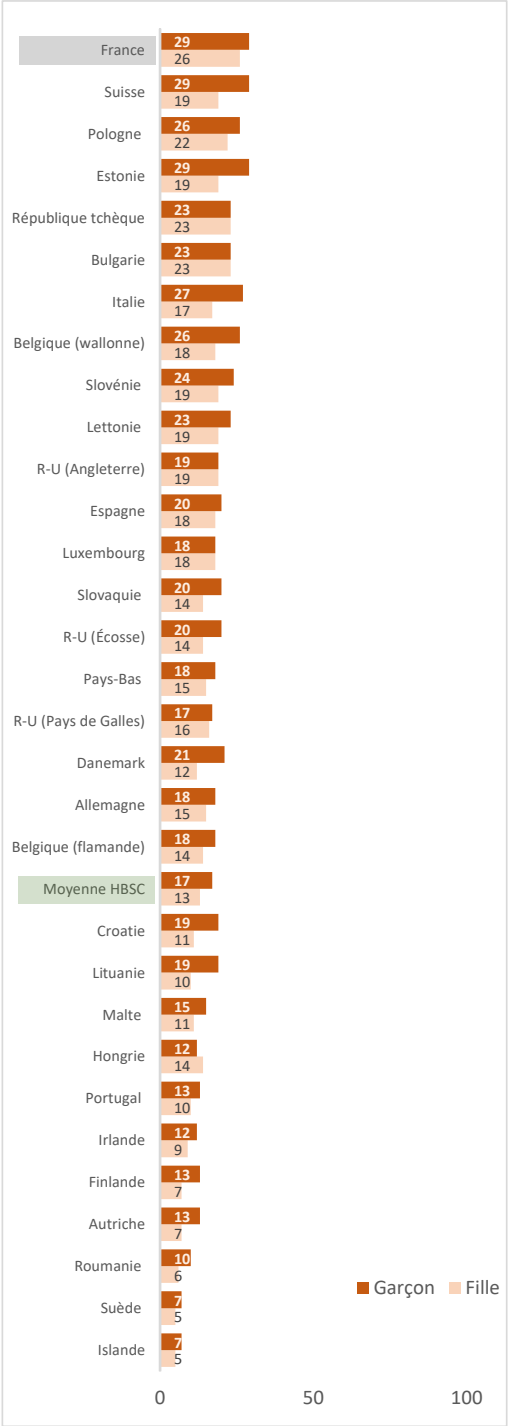
Pour autant les résultats français concernant le cannabis méritent d'être présentés. En effet, la France, parmi les 34 régions et pays considérés dans le présent rapport, est le territoire où à 15 ans, le taux d'expérimentation du cannabis est le plus élevé. Il s'élève à 28 % ce qui est pratiquement deux fois plus important qu'en moyenne HBSC (15 %).

De même, 15 % des élèves français de 15 ans affirment avoir consommé du cannabis au cours des 30 derniers jours, valeur la plus élevée d'Europe, pratiquement deux fois supérieur à la moyenne HBSC (8 %).

■ À 17 ans, l'usage régulier de cannabis est en Alsace sensiblement inférieur à la moyenne française

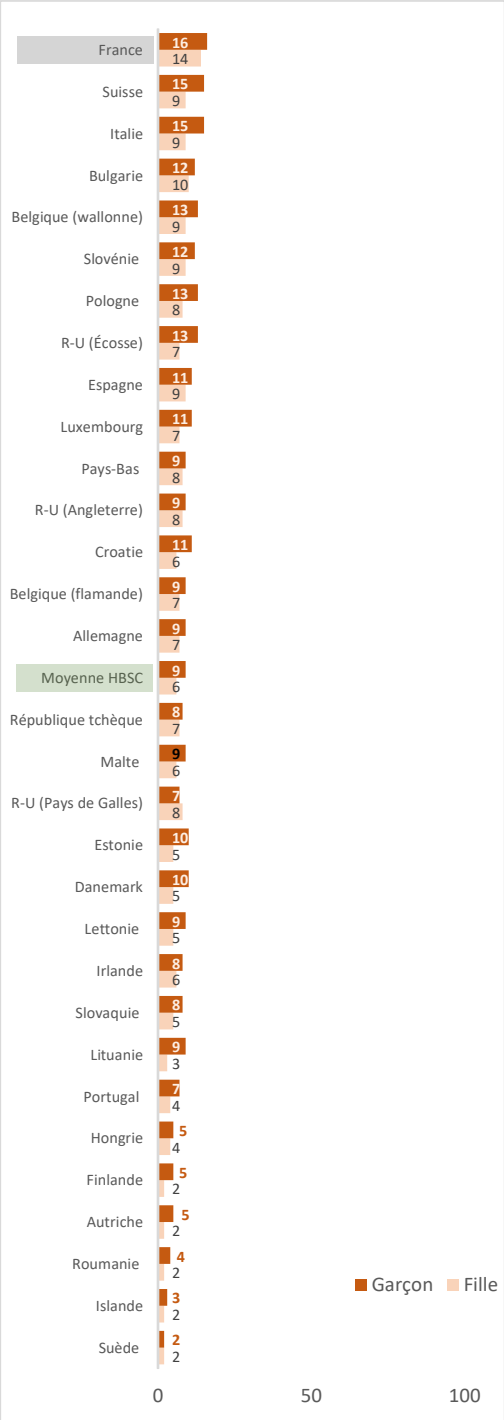
Selon l'étude Escapad de l'OFDT, 6 % des jeunes alsaciens de 17 ans sont concernés par un usage régulier de cannabis (au moins 10 usages au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête).
Ce taux est sensiblement inférieur à la moyenne métropolitaine (9 %). L'Alsace fait partie des 7 régions de France au niveau d'usage régulier de cannabis significativement inférieur à la moyenne métropolitaine.

Figure 29 : Expérimentation du cannabis à 15 ans



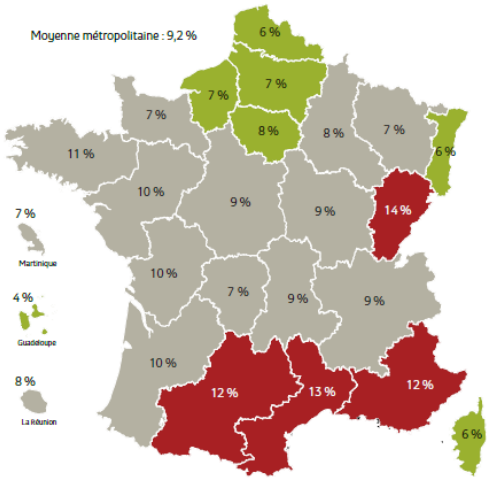
Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves à quelle fréquence ils avaient consommé du cannabis au cours de leur vie.
Sont présentées ici les proportions de jeunes ayant déclaré avoir consommé du cannabis au moins une fois.
Notes : 0 signifie moins de + -0,5%. Aucune donnée n'a été reçue de la Grèce, du Groenland et de la Norvège. La question n'a été posée qu'à un sous-groupe de jeunes de 15 ans en Belgique (Wallonie).

Figure 30 : Consommation de cannabis dans les 30 derniers jours à 15 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves à quelle fréquence ils avaient consommé du cannabis au cours des 30 derniers jours.
Sont présentées ici les proportions de jeunes ayant déclaré avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours des 30 derniers jours (utilisation récente).
Notes : 0 signifie moins de + -0,5%. Aucune donnée n'a été reçue de la Grèce, du Groenland et de la Norvège. La question n'a été posée qu'à un sous-groupe de jeunes de 15 ans en Belgique (Wallonie).

Figure 31: Usage régulier de cannabis à 17 ans



Précision sur l'indicateur : Usage régulier = Au moins 10 usages au cours des trente derniers jours précédant l'enquête.
Lecture des cartes: La présence d'une couleur rouge ou verte indique que l'écart avec le reste de la France est statistiquement significatif.

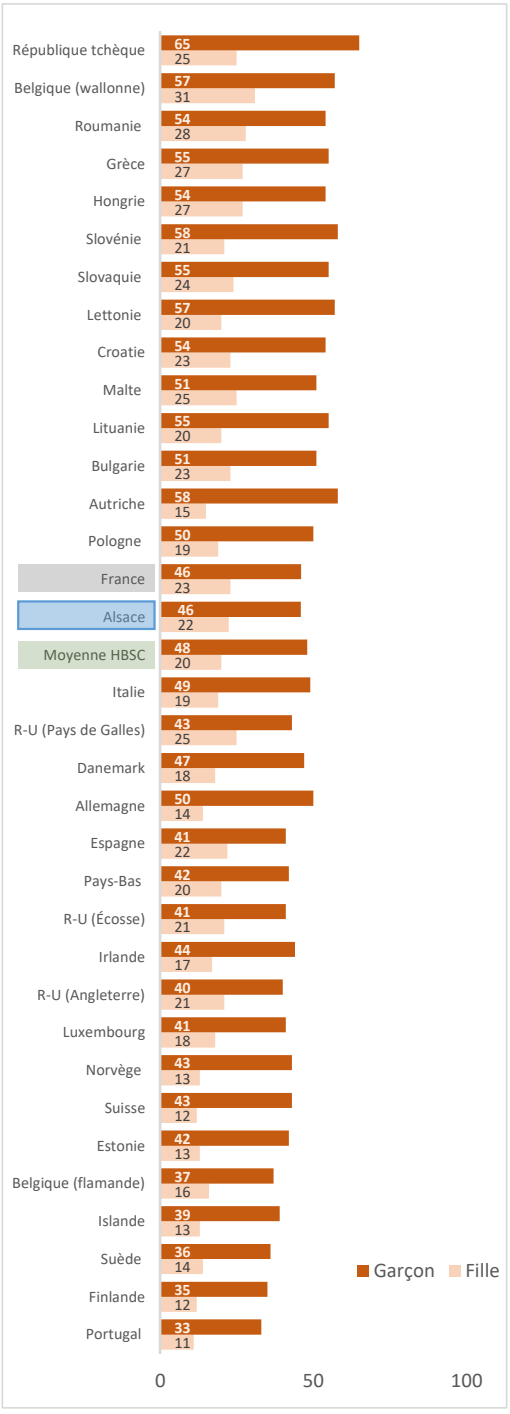
Source : Enquête ESCAPAD 2014, exploitation régionale, OFDT.

BAGARRES

■ Un niveau de participation à des bagarres strictement comparable à la moyenne HBSC

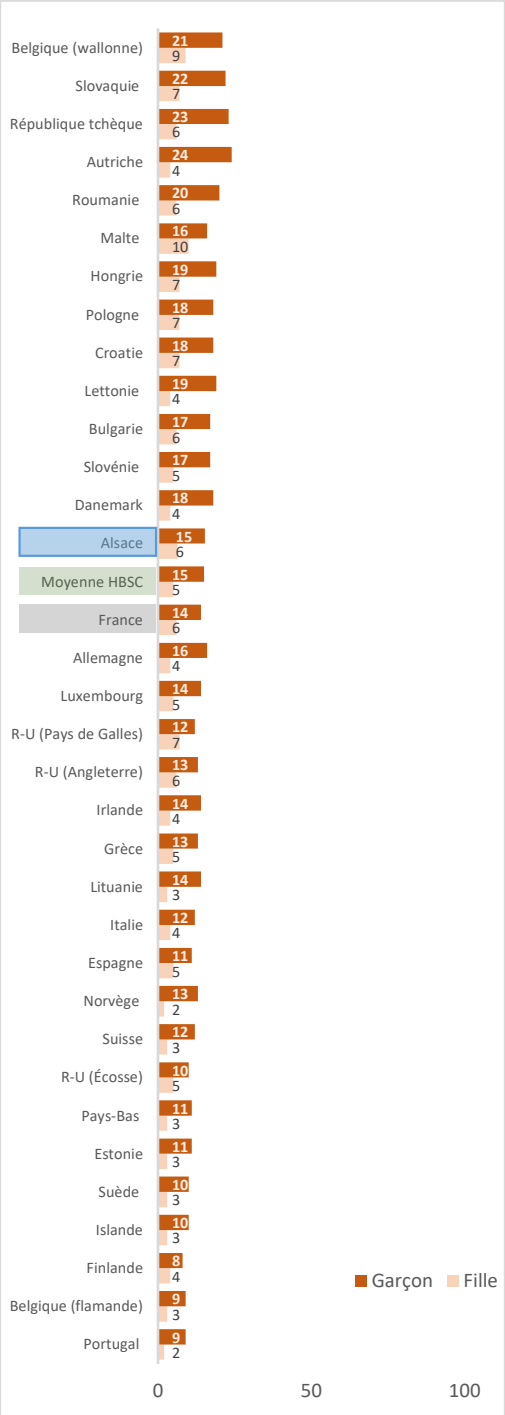
En matière de bagarres, l'Alsace et l'ensemble de la France occupent une position tout à fait médiane dans le concert des nations participant à l'HBSC. En Alsace 34 % des élèves de 13 ans déclarent avoir déjà participé à au moins une bagarre et 11 % à au moins trois bagarres, chiffres équivalents à ce qui est observé dans l'ensemble de la France et en moyenne HBSC.

Figure 32 : Participation déclarée à au moins une bagarre au cours des 12 derniers mois à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves combien de fois au cours des 12 derniers mois ils avaient été impliqués dans une bagarre. Les options de réponse allaient de zéro à quatre fois ou plus.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré avoir participé à une bagarre au moins une fois au cours des 12 derniers mois.

Figure 33 : Participation déclarée à 3 bagarres ou plus au cours des 12 derniers mois à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves combien de fois au cours des 12 derniers mois ils avaient été impliqués dans une bagarre. Les options de réponse allaient de zéro à quatre fois ou plus.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré avoir participé à une bagarre trois fois ou plus au cours des 12 derniers mois.
Note : 0 signifie moins de + -0,5%.

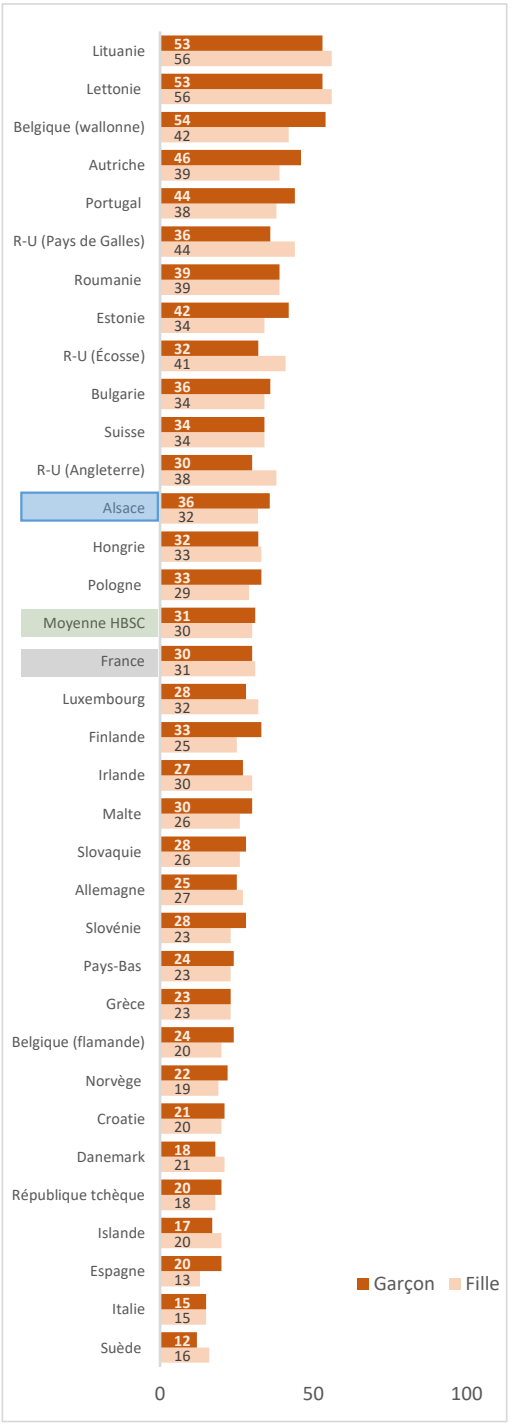
BRIMADES

Le terme de « brimade » étant peu utilisé par les élèves et risquant dès lors de ne pas être compris, l'explication suivante était donnée en introduction à ces questions : « On dit qu'un(e) élève EST BRIME(E) lorsqu'un(e) autre élève ou un groupe d'élèves lui disent ou lui font des choses méchantes ou qui ne lui plaisent pas. On parle aussi de brimade quand on se moque de manière répétée d'un(e) élève d'une façon qui ne lui plaît pas, ou quand on le (la) met délibérément de côté. Par contre, si deux élèves de la même force se disputent ou se battent, on ne peut pas dire que l'un d'eux (l'une d'elles) est brimé(e). De même, on ne parle pas de brimade quand on plaisante pour s'amuser et de manière amicale ».

La part d'élèves qui déclarent avoir subi des brimades au collège ou aux alentours, que ce soit de façon récente (une ou deux fois au cours des deux derniers mois : 34 % d'élèves alsaciens concernés) ou de façon récente et répétée (deux ou trois fois par mois au cours des deux derniers mois : 13 % d'élèves alsaciens concernés) est dans l'ante-région très proche des moyennes nationales et HBSC.

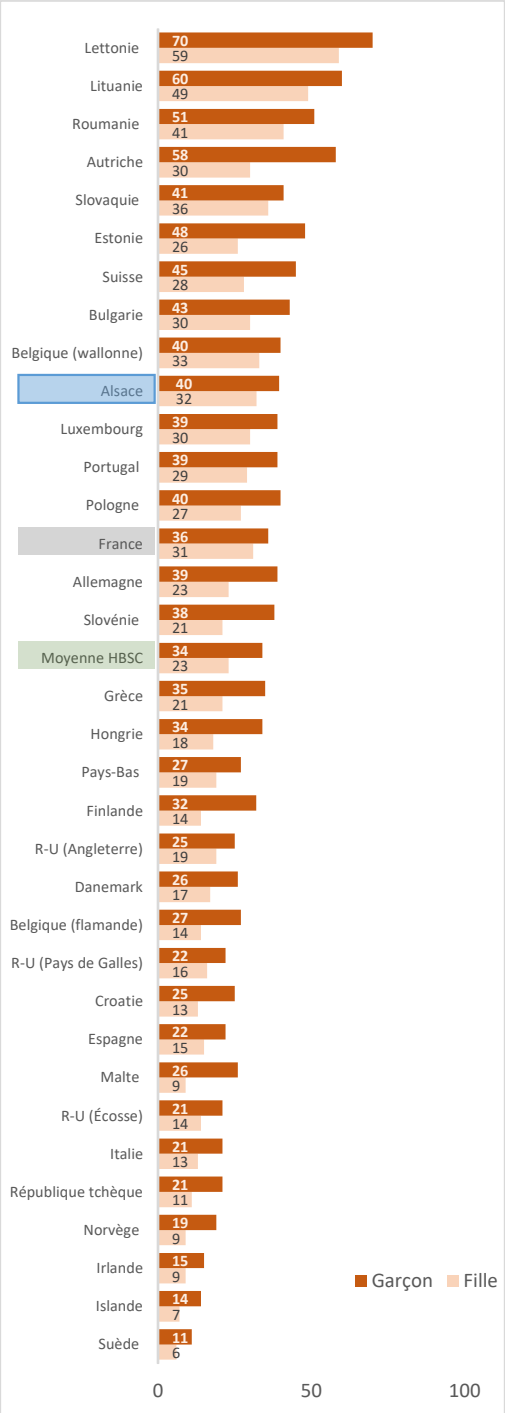
En revanche la part d'élèves de 13 ans qui déclarent avoir été récemment auteurs de brimades au collège ou aux alentours est lui plus élevée en Alsace (comme d'ailleurs dans l'ensemble de la France) qu'en moyenne HBSC. En effet 36 % d'entre eux indiquent avoir infligé de façon récente une brimade (une fois au moins au cours des deux derniers mois) contre 29 % en moyenne HBSC.

Figure 34 : Victime d'au moins une brimade au collège au cours des deux derniers mois à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves à quelle fréquence ils avaient été victimes de brimades à l'école au cours des deux derniers mois. Les options de réponse allaient de zéro à plusieurs fois par semaine.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré avoir été victimes de brimades au moins une ou deux fois au cours des deux derniers mois.

Figure 35 : Participation à au moins une brimade au collège au cours des deux derniers mois à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves à quelle fréquence ils avaient participé à brimer un(e) autre(s) élève(s) à l'école au cours des deux derniers mois. Les options de réponse allaient de zéro à plusieurs fois par semaine.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré avoir brimé d'autres élèves à l'école au moins une fois au cours des deux derniers mois.
Note : Aucune donnée n'a été reçue du Groenland.

RELATIONS AVEC LA FAMILLE ET LES PAIRS

■ En Alsace, un sentiment de soutien de la part des parents dans la moyenne...

Une échelle de soutien perçu de la famille est construite à partir des réponses des collégiens aux quatre affirmations :

- « Ma famille essaie vraiment de m'aider »,
- « J'ai l'aide et l'affection dont j'ai besoin de la part de ma famille »,
- « Je peux parler de mes problèmes avec ma famille »,
- « Ma famille est prête à m'aider à prendre des décisions ».

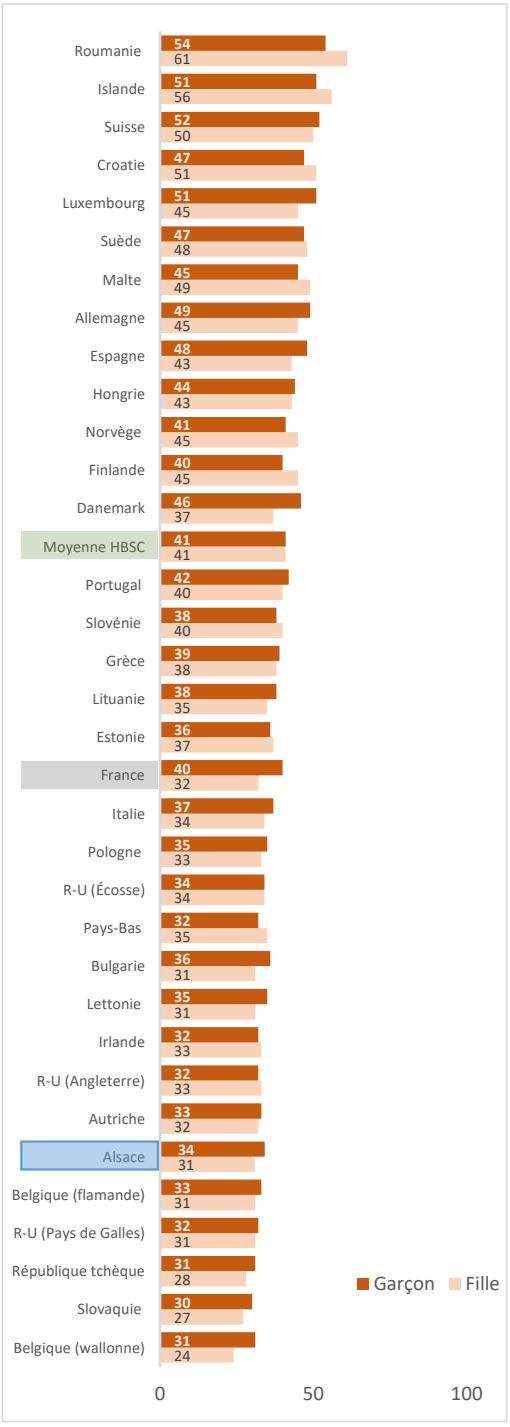
Les deux tiers (67 %) des élèves alsaciens ont le sentiment de bénéficier d'un support élevé de la part de leur(s) parents, ce qui est proche des moyennes HBSC (71 %) et française (70 %).

■ ... mais les élèves alsaciens sont nettement moins nombreux qu'en moyenne HBSC à déclarer pouvoir facilement échanger avec leurs parents de ce qui les préoccupent

L'échelle Family Dynamics Measures[6] vise à mesurer la qualité de communication au sein de la famille. Cette échelle conduit à un score compris entre 1 (niveau bas) et 5 (niveau élevé, correspondant à une bonne communication dans la famille). Parmi les collégiens alsaciens de 13 ans, seuls 32 % déclarent une bonne communication au sein de leur famille (note supérieure ou égale à 4,5/5). Comparativement à la plupart des autres territoires étudiés, c'est un taux assez faible. Il s'établit à 36 % dans l'ensemble de la France, 41 % en moyenne HBSC et dépasse même les 50 % dans trois pays (Suisse, Islande et Roumanie). À l'opposé, seuls la Belgique (région wallonne et flamande), la Slovaquie, la République tchèque et le Pays de Galles présentent un résultat similaire ou encore moins bon.

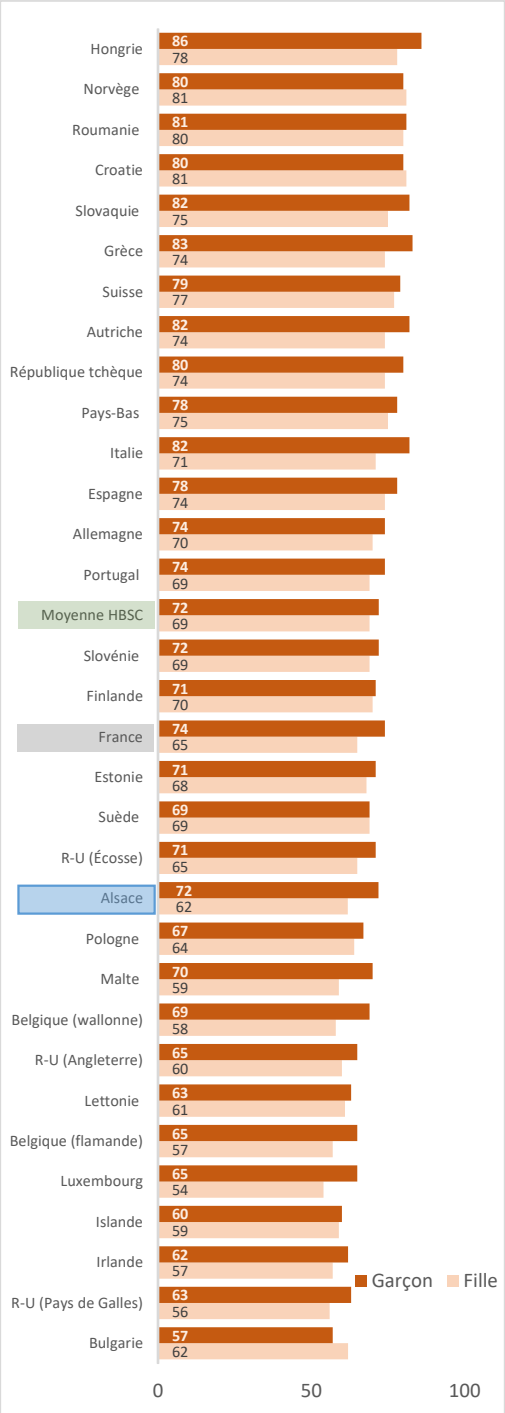
[6] Construite à partir des réponses aux quatre questions suivantes: « Dans ma famille... » : (1) « Je pense que les choses importantes sont discutées. », (2) « Quand je parle quelqu'un écoute ce que je dis. », (3) « On pose des questions quand on ne se comprend pas les uns les autres. », (4) « En cas de malentendu, on discute jusqu'à ce que ce soit clair. » Les 5 modalités de réponse vont de « Tout à fait d'accord » à « Pas d'accord », avec une modalité intermédiaire « Ni d'accord ni pas d'accord ».

Figure 36 : Bonne qualité de communication au sein de la famille à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Plusieurs questions ont été posées aux élèves sur la qualité de leur communication familiale, notamment si les choses importantes sont discutées, si quelqu'un écoute ce qu'ils disent ou encore si les malentendus sont clarifiés. Les options de réponse allaient de tout à fait d'accord à pas du tout d'accord. A partir des réponses, un score de communication familiale compris entre 1 (niveau bas) et 5 (niveau élevé) est calculé.
Sont présentées ici les proportions d'élèves avec un score moyen de 4,5 ou plus, ce qui indique une grande qualité de la communication familiale.

Figure 37 : Soutien élevé de la famille à 13 ans



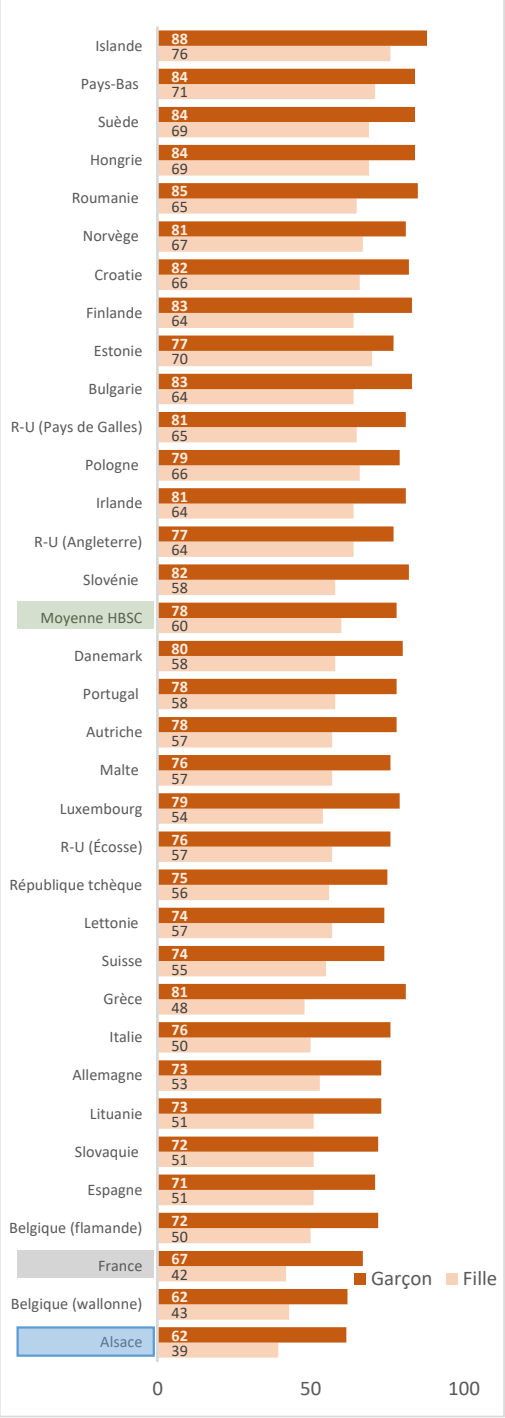
Précision sur l'indicateur : Une échelle du soutien perçu de la part de la famille est construite à partir des réponses des collégiens à quatre affirmations. Les options de réponse allaient de tout à fait d'accord à pas du tout d'accord. Le score résultant varie de 1 (niveau bas) à 7 (niveau élevé).
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant obtenu un score de 5,5 ou plus, ce qui correspond à un soutien familial perçu comme élevé.
Note : Aucune donnée n'a été reçue du Canada, du Danemark et de la Lituanie.

Mais ce qui est le plus frappant est que l'Alsace est le territoire, parmi les 34 étudiés ici, où la part d'élèves déclarent pouvoir parler facilement ou très facilement à leur père ou à leur mère des choses qui les préoccupent vraiment sont les plus faibles.

Ainsi, seuls 51 % des 13 ans en Alsace font état d'une communication facile avec leur père, contre 55 % dans l'ensemble de la France, 69 % en moyenne HBSC… et 82 % en Islande.

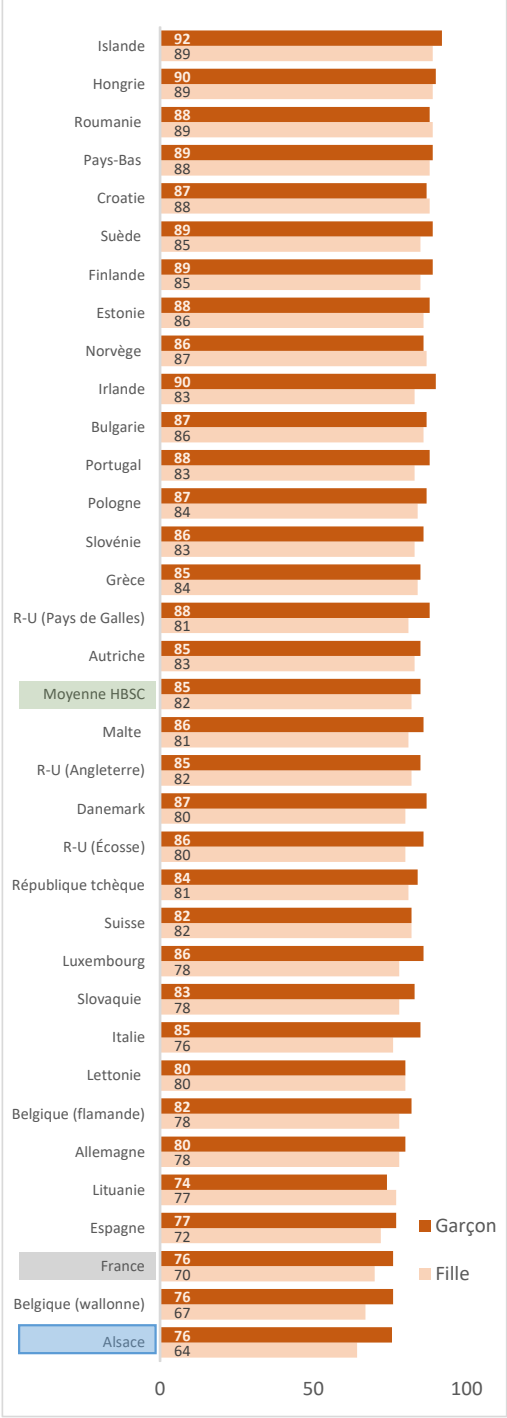
De même, seuls 70 % des 13 ans en Alsace font état d'une communication facile avec leur mère, contre 73 % dans l'ensemble de la France, 84 % en moyenne HBSC… et 91 % en Islande.

Figure 38 : Communication facile ou très facile avec le père à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves de dire s'il leur est facile de parler à leur père des choses qui les préoccument vraiment. Les options de réponse allaient de très facile à très difficile.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré que cela leur est facile ou très facile.

Figure 39 : Communication facile ou très facile avec la mère à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves de dire s'il leur est facile de parler à leur mère des choses qui les préoccument vraiment. Les options de réponse allaient de très facile à très difficile.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré que cela leur est facile ou très facile.

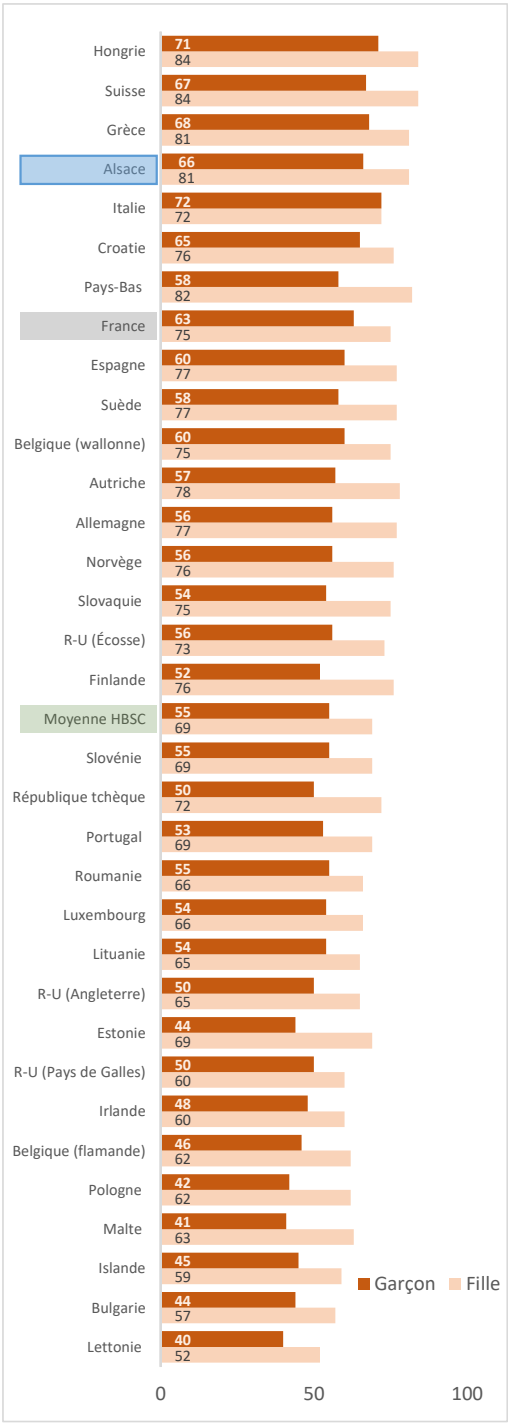
■ Un fort soutien par les pairs en Alsace

Comme pour la famille, le soutien perçu par les amis est appréhendé par un score issu des réponses des collégiens à quatre affirmations :

- « Mes ami(e)s essaient vraiment de m'aider »,
- « Je peux compter sur mes ami(e)s quand les choses vont mal »,
- « J'ai des ami(e)s avec qui je peux partager mes joies, mes peines »,
- « Je peux parler de mes problèmes avec mes amis »

L'analyse des réponses apportées montre que les élèves alsaciens ont une perception particulièrement élevée du soutien apporté par leurs pairs ; la région occupe de ce point de vue la 4ème place des 34 territoires d'étude. Ainsi, 74 % des jeunes alsaciens de 13 ans ont un sentiment de soutien élevé de la part de leurs pairs, ce qui est supérieur à la moyenne nationale (69 %) et plus encore à la moyenne HBSC (72 %).

Figure 40 : Soutien élevé des amis à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Une échelle du soutien perçu de la part des amis est construite à partir des réponses des collégiens à quatre affirmations. Les options de réponse allaient de tout à fait d'accord à pas du tout d'accord. Le score résultant varie de 1 (niveau bas) à 7 (niveau élevé).
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant obtenu un score de 5,5 ou plus, ce qui correspond à un soutien de la part des amis perçu comme élevé.
Note : Aucune donnée n'a été reçue du Canada, du Danemark et de la Lituanie.

VÉCU SCOLAIRE

■ Comme en moyenne HBSC, plus d'un élève sur quatre affirme aimer beaucoup l'école

À 13 ans, 27 % des collégiens alsaciens disent aimer beaucoup l'école. Si ce taux est comparable à la moyenne HBSC (28 %), il est nettement plus élevé que dans l'ensemble de la France (20 %). Les écarts entre pays sont très marqués sur ce sujet, avec des taux qui varient de moins de 10 % en Estonie, Croatie et Italie à 45 % en Pologne et Norvège.

■ L'Alsace, comme l'ensemble de la France, est mal classée sur deux des trois autres dimensions du vécu scolaire explorées

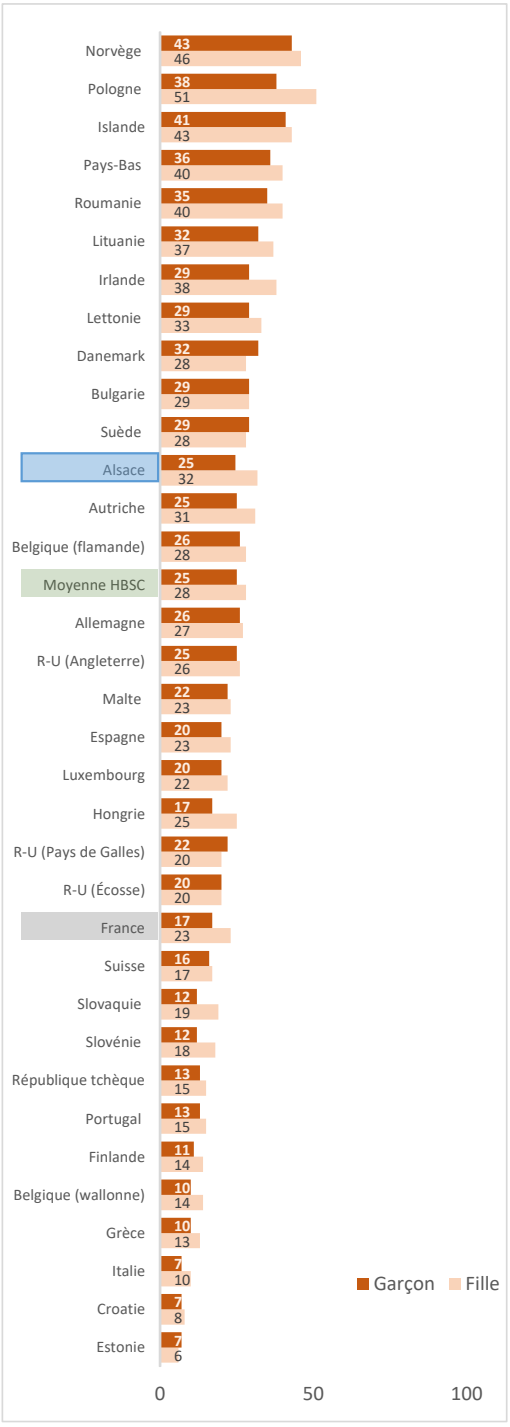
Il apparait par ailleurs que sur deux autres dimensions du vécu scolaire, l'Alsace, comme l'ensemble de la France, est mal positionnée. En effet, parmi les élèves alsaciens de 13 ans :

- 53 % pensent que leurs enseignants considèrent leurs résultats scolaires comme bons ou très bons relativement à ceux de leurs camarades (France 53 %, moyenne HBSC 66 %),
- 53 % sont tout à fait d'accord avec l'affirmation « La plupart des élèves de ma classe sont gentils et prêts à aider les autres » (France 52 %, moyenne HBSC 66 %).

■ En France et en Alsace, le stress lié au travail scolaire est moins fréquent qu'en moyenne HBSC

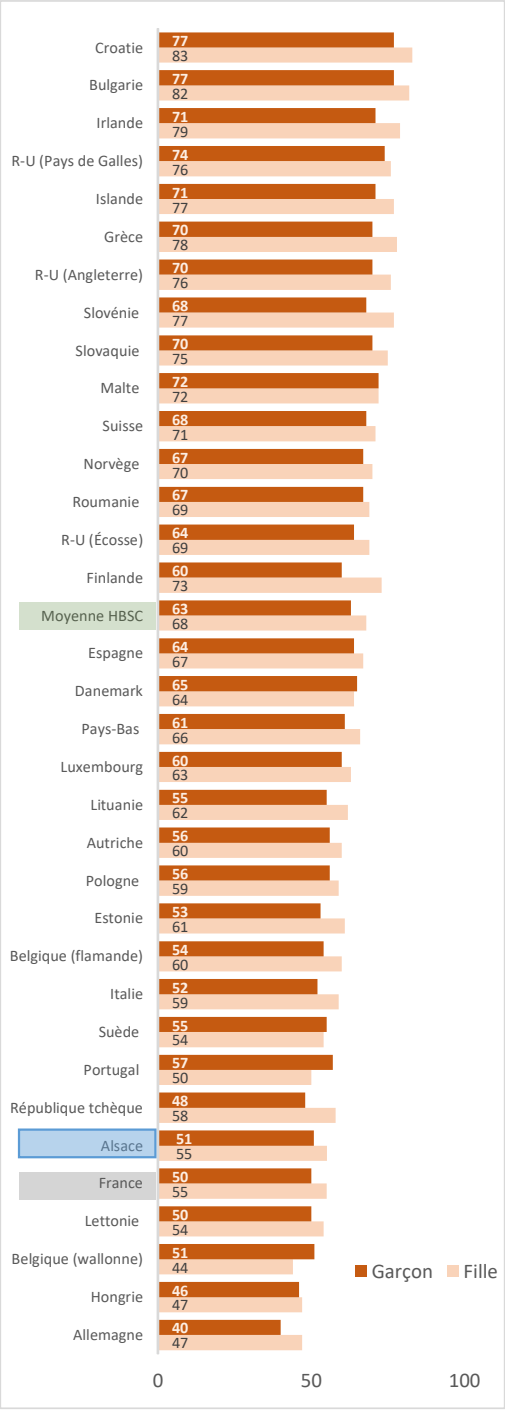
En revanche, toujours comme dans l'ensemble de la France, les élèves sont relativement peu nombreux (29 %) à être assez ou beaucoup stressés par le travail scolaire (France 25 %, moyenne HBSC 36 %).

Figure 41 : Aimer beaucoup le collège à 13 ans



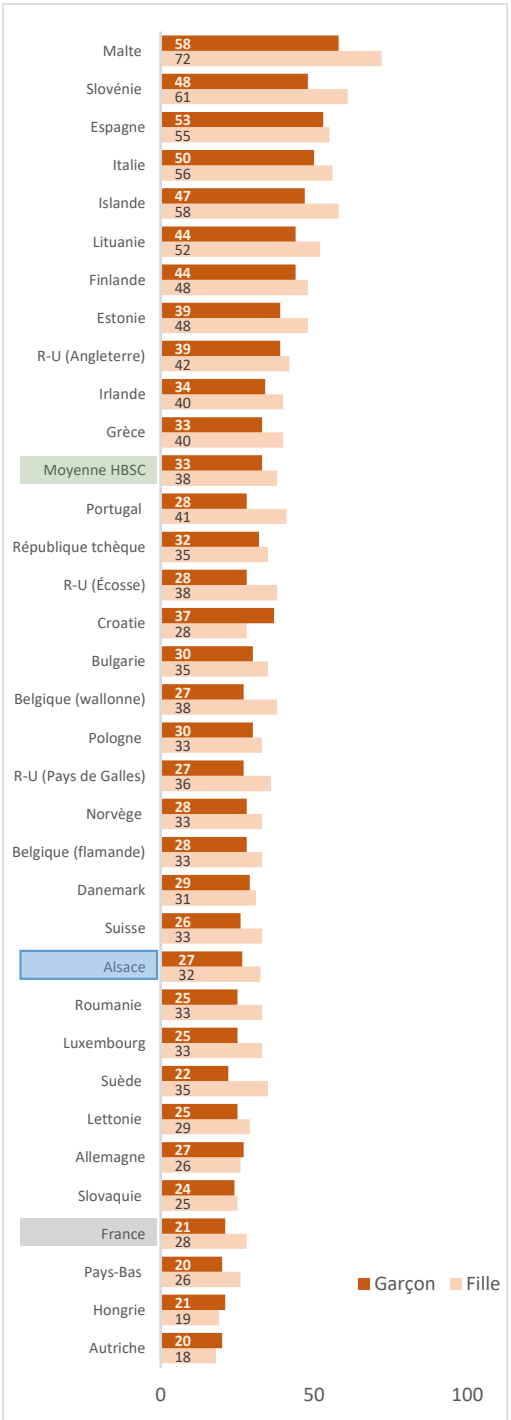
Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux élèves ce qu'ils pensent de leur collège. Les options de réponse allaient de je l'aime beaucoup à je ne l'aime pas du tout.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré aimer beaucoup l'école.

Figure 42 : Résultats scolaires jugés bons voire très bons par les enseignants à 13 ans



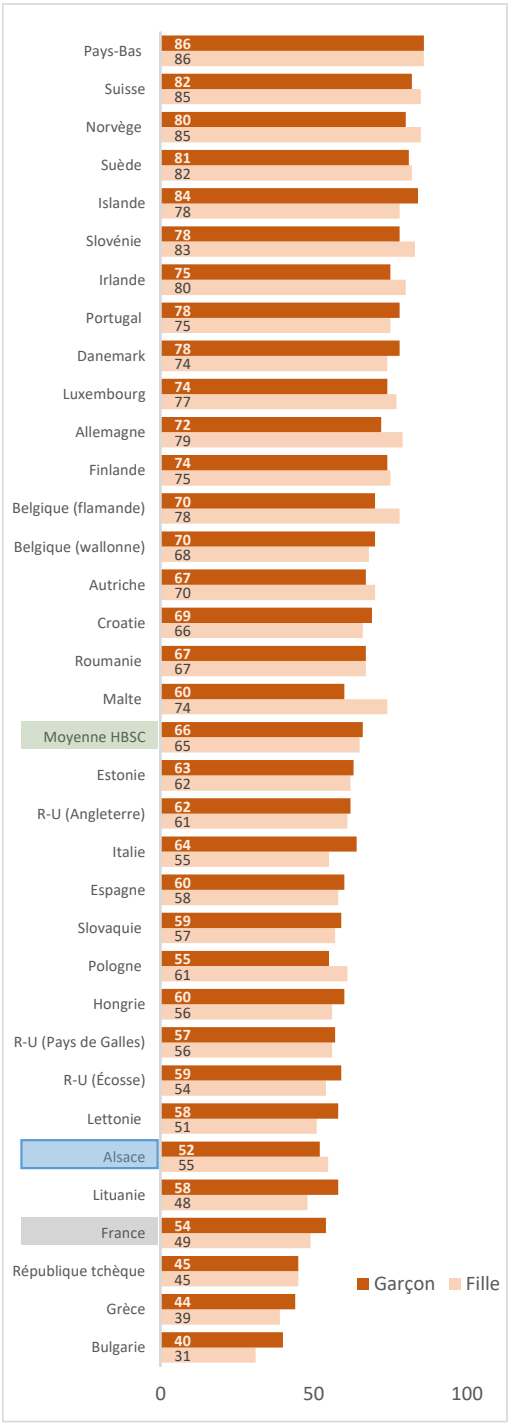
Précision sur l'indicateur : Les jeunes ont été interrogés sur ce que, selon eux, leurs enseignants pensent de leurs résultats scolaires par rapport à leurs camarades de classe. Les options de réponse allaient de très bon à en dessous de la moyenne.
Sont présentées ici les proportions d'élèves estimant que leurs enseignants pensent qu'ils ont de bons ou de très bons résultats scolaires.

Figure 43 : Être assez ou beaucoup stressé par le travail scolaire à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Il a été demandé aux collégiens s'ils sont stressés par le travail scolaire. Les options de réponse allaient de pas du tout à beaucoup.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant déclaré se sentir assez ou beaucoup stressés par le travail scolaire.
Note : Aucune donnée n'a été reçue du Groenland.

Figure 44 : Sentiment que les autres élèves sont gentils et prêts à aider à 13 ans



Précision sur l'indicateur : Les jeunes ont été invités à indiquer leur accord ou leur désaccord avec l'affirmation selon laquelle la plupart des élèves de leur classe sont gentils et prêts à aider les autres. Les options de réponse allaient de pas du tout d'accord à tout à fait d'accord.
Sont présentées ici les proportions d'élèves ayant indiqué être d'accord ou tout à fait d'accord avec cette affirmation.

SYNTHÈSE

Avant de revenir sur les caractéristiques des élèves de 13 ans en Alsace, trois observations générales peuvent être mises en avant à partir des résultats de l'HBSC international 2014 :

- l'enquête aborde un panel très large de thématiques et il s'avère que les différences entre pays et régions sont d'une façon générale marquées et parfois même très marquées (expérimentation du tabac, diner en famille, brimades…),
- aucun pays ou région ne présente une situation globalement favorable ou à l'opposé globalement défavorable, au contraire le profil de chacun d'entre eux présente des points positifs, mais également des caractéristiques moins satisfaisantes,
- les différences entre garçons et filles qui ont été mesurées en Alsace[7] ne sont pas spécifiques à notre territoire, mais très globalement retrouvées au niveau international, si ce n'est pratiquement universelles. Ainsi de façon synthétique et non exhaustive, les filles présentent de moins bons indicateurs de santé perçue (syndrome de plainte, santé déclarée, estime de soi) que les garçons qui eux déclarent plus de comportements à risque (expérimentation de substances psychoactives, bagarres…). Les filles ont des comportements alimentaires globalement plus favorables (fruits, légumes boissons sucrées en particulier), sauf en ce qui concerne les sucreries et le rythme des repas, alors que les garçons eux sont davantage adeptes de l'activité physique. Les garçons déclarent plus facilement que les filles pouvoir compter sur leur famille, mais moins qu'elles sur leurs amis.

[7] Risser C., Anselm M., Imbert F., Dr Schauder N., Bonnefoy M., « Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) Alsace 2014. Approche par déterminants », ORS Grand Est, mars 2018, 28 p.

■ Activité physique et habitudes alimentaires : de nombreux indicateurs défavorables

Les résultats de ces comparaisons internationales nous montrent qu'il existe pour les élèves de 13 ans en Alsace deux champs, celui de l'activité physique et de l'alimentation, pour lesquels les marges de progrès sont potentiellement importantes. En effet, le territoire se caractérise :

- malgré des indicateurs de sédentarité médians (télévision, jeux vidéo…), par **un faible niveau d'activité physique** : les élèves alsaciens de 13 ans font partie de ceux qui présentent les plus mauvais taux d'activité physique modérée à vigoureuse (au moins 60 minutes d'activité physique par jour), situation qui concerne d'ailleurs la France dans son ensemble,
- des **indicateurs d'alimentation fréquemment défavorables** (prise quotidienne de petit-déjeuner, consommation de fruits, consommation de boissons sucrées). Concernant l'alimentation, seul un indicateur est médian (consommation quotidienne de sucreries) et un légèrement favorable (consommation quotidienne de légumes).

Précisons cependant que pour autant, l'on ne mesure pas un taux de surpoids et d'obésité particulièrement élevé en Alsace.

■ Une situation atypique concernant les relations aux parents et amis

Concernant les indicateurs relatifs aux relations avec la famille et les amis, l'Alsace occupe souvent une place extrême. Ainsi, si les repas (petit-déjeuner et diner) s'y prennent bien plus souvent en famille que dans la plupart des autres territoires considérés, les jeunes Alsaciens (comme l'ensemble des Français) sont :

- **particulièrement peu nombreux à considérer pouvoir facilement échanger avec leurs parents** des sujets qui les préoccupent,
- **très nombreux au contraire à avoir le sentiment de bénéficier d'un soutien élevé de leurs amis**.

■ Des plaintes somatiques et psychologiques très fréquentes

Les élèves alsaciens comme l'ensemble des élèves français rapportent très fréquemment certaines des plaintes somatiques et psychologiques étudiées, dont la difficulté à s'endormir, les maux de ventre et le sentiment d'être nerveux.

■ La France est le pays aux niveaux d'expérimentation et de consommation de cannabis les plus élevés

Les comparaisons rapportées dans ce document se limitent pour des questions méthodologiques (cf. page 2) aux élèves de 13 ans. Il s'agit d'un âge auquel les expérimentations et consommations de produits psychotropes restent encore relativement faibles et il est difficile d'en tirer des conclusions solides sur la situation de l'Alsace.
Concernant le cannabis, les données alsaciennes ne peuvent même pas être comparées à celles des autres pays et régions, les questions relatives à ce sujet n'étant posées qu'aux élèves de 15 ans. Pour autant, rappelons que la France est dans l'HBSC le territoire où à 15 ans, les taux d'expérimentation du cannabis et de consommation de cannabis sont les plus élevés.

■ Les indicateurs alsaciens sont globalement proches de ceux de l'ensemble de la France

Si l'on compare les données HBSC alsaciennes à celles de l'ensemble de la France l'on peut avoir le sentiment que les caractéristiques des élèves de 13 ans diffèrent en Alsace souvent fortement de la moyenne nationale. S'il est vrai que ces différences existent, l'examen des données internationales nous montre qu'elles restent mesurées par rapport aux écarts que l'on peut observer à l'échelon des 34 territoires étudiés.
Quelques écarts entre l'Alsace et l'ensemble de la France peuvent cependant être soulignés. Les élèves alsaciens de 13 ans déclarent en particulier plus souvent aimer l'école. Ils prennent aussi moins souvent un petit-déjeuner quotidien, mais le font bien plus souvent en famille.
À ce propos, soulignons que la lecture rapide des graphiques présentés dans ce document peut être trompeuse. En effet, si en termes de classement (de place dans le graphique) l'Alsace et la France peuvent apparaitre assez éloignées, les écarts en termes de proportions sont pour autant la plupart du temps assez faibles.

L'ensemble des indicateurs étudiés dans l'HBSC sont influencés par de nombreux déterminants de l'environnement immédiat ou plus éloigné des enfants : milieu familial, scolaire, physique, culturel, économique, législatif, institutionnel, politique…
Il est difficile à partir de la seule enquête HBSC de savoir quels sont, de ces déterminants, ceux qui expliquent en premier la situation de chacun des territoires étudiés et, pour ce qui nous concerne, celle de l'Alsace. Cependant, le fait que les différences entre pays sont la plupart du temps importantes et le fait que l'Alsace présente d'une façon générale des indicateurs somme toute assez proches de la moyenne nationale, tendent à montrer que des choix politiques généraux, les organisations institutionnelles françaises (scolaires et extra-scolaires) voire des caractéristiques culturelles, pèsent certainement de façon importante. Il n'est pas question ici de dire que l'action locale de promotion de la santé n'a que peu de sens, bien au contraire. Les résultats tout à fait probants de certaines d'entre elles, comme Icaps par exemple, prouvent le contraire. Ils montrent juste que la démarche de promotion de la santé, qui vise en particulier à prendre en compte l'ensemble des niveaux de déterminants de santé, se trouve pleinement justifiée.
Certains résultats enfin de l'enquête HBSC mériteraient certainement d'être considérés par les acteurs alsaciens qui développent et mettent en place des programmes de promotion de la santé. Il s'agit de ceux relatifs aux relations avec la famille et les amis, avec comme exposé précédemment une moindre facilité pour les jeunes alsaciens à échanger avec leurs parents des sujets qui les préoccupent, mais un sentiment élevé de bénéficier du soutien de leurs amis.

L'étude HBSC Alsace 2014 a été réalisée grâce...

... au financement de l'ARS Alsace

... et à la collaboration du Rectorat de l'Académie de Strasbourg

■ Réalisation

Frédéric Imbert, Marie Anselm, Dr. Nicole Schauder et Michel Bonnefoy.

Juin 2018

Siège :
Observatoire Régional de la Santé d'Alsace
Hôpital civil – Bâtiment 02- 1er étage
1, Place de l'Hôpital - BP 426
67 091 Strasbourg - Cedex

orsal@orsal.org • www.orsal.org